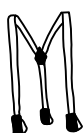
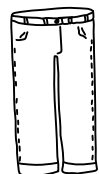
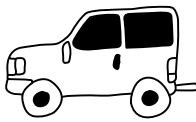
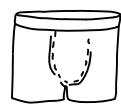




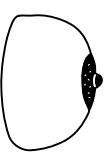
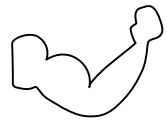
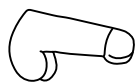
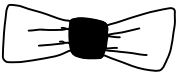
DE



GENRES



TOUS



DE

GENRES

TOUS

à Monique, Jean-Christophe,
Kévin & Gaël.

SEXISME, FÉMINISME :

de la réalité à l'engagement

Au 1er janvier 2016, les femmes représentent 51,5% de la population française^I. Ce sex-ratio varie en fonction des pays selon un certain nombre de paramètres, mais l'on peut globalement considérer qu'en occident, la moitié des êtres humains sont de sexe féminin. Pourtant, en 2014, les femmes gagnaient 24% de moins que les hommes, consacraient en moyenne deux fois plus de temps par jours aux tâches domestiques. Elles ne représentent qu'un quart des sièges de notre Assemblée Nationale et aucune n'est à la tête d'une entreprise du CAC40^{II}. Pour les sceptiques contredisant la réalité des inégalités entre femmes et hommes en 2016, on pourrait aisément égrainer des chiffres tout au long de la page.

Mais ils ne sont que des symptômes d'un seul et même processus ancré dans nos sociétés depuis l'âge de fer : le sexisme. Issus des architectures sociales apparues à la préhistoire suite à une concurrence d'évolutions^I, le sexisme est inhérent aux sociétés patriarcales² actuellement majoritaires qui ont pris la place des modèles matriarcaux³.^{III}

I
insee.fr

II
inégalités.fr

¹ Compréhension du rôle de l'homme dans la procréation amenant les clans à disparaître au profit du schéma familial, sédentarisation obligeant à l'accumulation de richesse, contraintes de travail à l'âge de fer incompatible avec la garde d'enfant par la mère

² Dirigés par les hommes, richesses transmises de père en fils

³ Pouvoir politique aux femmes, partage des rôles selon les capacités, communautarisme, divinisation de la maternité

III
Anthropologie sociale du genre,
Marie-Elisabeth Handman,
dans *Qu'est-ce que le genre ?*,
sous la direction de Laurie Laufer
et Florence Rochefort,
édition Payot, 2014

D'après le Larousse, le sexisme est une attitude discriminatoire en fonction du sexe et/ou du genre d'un individu, tandis que le féminisme est un mouvement qui préconise l'amélioration et l'extension du rôle et des droits des femmes dans la société et qui combat le sexisme, tant misogynne (envers les femmes) que misandre (envers les hommes). Seulement, on comprend aujourd'hui ce terme au vu des pans médiatisés de l'histoire du féminisme. Il me paraît alors intéressant de présenter succinctement le déroulé factuel ayant donné naissance à cette lutte en évoquant quelques grands points historiques.

Cette lutte pour l'émancipation des femmes et l'égalité des genres prend ses racines à la Révolution française avec la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* d'Olympe de Gouges. Texte fondateur inspiré de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* de 1789 (concernant seulement la moitié du peuple français, celle de sexe masculin), à une époque où la place des femmes dans la vie politique et sociale était extrêmement limitée ; il posa les bases de ce courant de pensée en revendiquant une totale assimilation légale, politique et sociale des femmes. Originellement rédigé pour être présenté à l'Assemblée Nationale le 28 octobre 1791, il fut refusé par la Convention.^{IV} Malgré la faible diffusion du texte à l'époque (seulement imprimé en 5 exemplaires), il reste d'une portée symbolique sans précédent en France et en Europe, permettant à de nombreuses autres militantes de trouver une légitimité et un soutien.



fig.1 : Olympe de Gouges

IV
Nicole Pellegrin,
Olympe de Gouges : Une femme du XXIe siècle,
Le Monde Diplomatique,
novembre 2008,
page 2



fig.2 : Manifestation de Suffragettes

Le grand évènement suivant marquant les fondements des préoccupations féministes actuelles eu lieu en Angleterre entre le XIXe et le XXe siècle. Découvrant l'ampleur de l'absence de droit pour les femmes (à commencer par celui de l'accès à la propriété privée), Millicent Garrett Fawcett va s'engager en faveur d'une réforme politique, notamment pour le droit de vote : c'est le mouvement "suffragiste". Malheureusement, les femmes restant consignées à la sphère privée, il faut attendre Emmeline Pankhurst et le "Women's Social and Political Union" pour voir des actions de grande ampleur permettre aux femmes d'exprimer leurs idées avec une résonance dans la sphère publique masculine. Entre manifestations massives, grèves de la faim et enchaînement aux grilles du Parlement britannique, les "Suffragettes" réussirent là où les "Suffragistes" avaient échouées. Grâce à elles, le droit de vote est pleinement accordé aux femmes en 1928. Il faudra malheureusement attendre 1944 pour que cette réforme traverse la Manche.¹ Mais les françaises n'avaient pas attendu que la loi soit proposée au Sénat pour s'emparer des idées de leurs voisines anglaises, même si le mouvement suffragiste français fut de moindre ampleur et rapidement oublié après le 21 avril 1944. Moins sulfureuse qu'un demi-siècle avant elles, après une émancipation du rôle des femmes durant les deux guerres mondiales et son adoption par un grand nombre de pays européens, la loi est votée en France grâce à une large majorité mais avec plusieurs décennies de retard.¹¹ Ironiquement, ce droit durement acquis était déjà en place à l'époque

I
lemonde.fr,
La révolution des suffragettes,
Josyane Savigneau,
26/11/2015



fig.3 : Simone de Beauvoir, 1947

II
libération.fr,
*Est-ce bien de Gaulle qui a donné
le droit de vote aux femmes ?*,
Marie Kirschen,
29/04/2015

III
simonedebeauvoire.centrebloc.net

royaliste dès le XIIe siècle pour les élections locales et le XIVe pour les états généraux avant d'être aboli en 1791...^{III}

Quatre ans après, en 1949 paraît l'œuvre célèbre de Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*. Abordant des thèmes avant-gardistes et influencée par les idées existentialistes de l'époque, elle est l'une des premières à défendre la notion de constructivisme social à l'œuvre dans les rapports entre hommes et femmes, résumé dans cette phrase célèbre¹:

1
Inspiré d'Erasmus :
"On ne naît pas homme, on le devient",
homme entendu généralement
au sens d'humain.

IV
lefigaro.fr,
*Simone de Beauvoir, aux
racines du féminisme*,
Blandine Le Cain,
09/01/2014

«On ne naît pas femme,
on le devient»

Manifeste pour toute une génération, ce livre influencera grandement les combats féministes post-mai 68, en passant par le Mouvement de Libération de la Femme (MLF).^{IV}



fig.4 : Rassemblement du MLF, 1979

lumières et de sagacité, dans l'ignorance la plus crasse, il veut commander en despote sur un sexe qui a reçu toutes les facultés intellectuelles; il prétend jouir de la révolution, et réclamer ses droits à l'égalité, pour ne rien dire de plus.

DÉCLARATION DES DROITS DE LA FEMME ET DE LA CITOYENNE,

A décréter par l'Assemblée nationale dans ses dernières séances ou dans celle de la prochaine législature.

P R É A M B U L E.

Les mères, les filles, les soeurs, représentantes de la nation, demandent d'être constituées en assemblée nationale. Considérant que l'ignorance, l'oubli ou le mépris des droits de la femme, sont les seules causes des malheurs publics et de la corruption des gouvernemens, ont résolu d'exposer dans une déclaration solennelle, les droits naturels, inaliénables et sacrés de la femme, afin que cette déclaration, constamment présente à tous les membres du corps social, leur rappelle sans cesse leurs droits et leurs devoirs, afin que les actes du pouvoir des

femmes, et ceux du pouvoir des hommes pouvant être à chaque instant comparés avec le but de toute institution politique, en soient plus respectés, afin que les réclamations des citoyennes, fondées désormais sur des principes simples et incontestables, tournent toujours au maintien de la constitution, des bonnes moeurs, et au bonheur de tous.

En conséquence, le sexe supérieur en beauté comme en courage, dans les souffrances maternelles, reconnaît et déclare, en présence et sous les auspices de l'Être suprême, les Droits suivans de la Femme et de la Citoyenne.

A R T I C L E P R E M I E R.

La Femme naît libre et demeure égale à l'homme en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune.

I I.

Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de la Femme et de l'Homme: ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté, et sur-tout la résistance à l'oppression.

I I I.

Le principe de toute souveraineté réside

fig.5 : Olympe de Gouges, Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne, 1791



fig.6 : Mabel Capper et les Suffragettes manifestent devant un poste de police à Londres, 1911



fig.7 : Il y a plus inconnu que le soldat inconnu, sa femme, 26 août 1970



fig.8 : Manifestation Pro-Avortement, Simone de Beauvoir, 1971

COMMENT DEVIENT-ON FÉMINISTE?

Des questionnements à l'étude des liens entre genre & objets

Commençons par un substrat idéaliste : Une fratrie mixte élevée par des parents militants, pour lesquels l'égalité des sexes était une nécessité. Pas de brides, pas de carcans entre mes frères et moi. Tour à tour à la plonge ou assistants vidange de la R5. Puis c'est généralement le collège qui fait sortir du bain familial, avec ses amitiés, ses clans, ses chagrins futiles. Là, j'apprends qu'être une fille, ça se montre, ça respecte des codes préétablis depuis toujours dont dépend une acceptation sociale minimale. Oscillant entre le snobisme le plus complet et des tentatives ridicules de rentrer dans les clous, j'ai comme beaucoup construit ma personnalité et ma force de caractère à cette époque révolue. Les aléas de mes copinages infructueux étant contrebalancés par la découverte d'alternatives : l'amitié avec les garçons et la passion pour la mécanique d'Elsa, personnage [D]es *Jeunes roses* de Malika Ferdjoukh ; les destins de personnages sortant des chemins tracés de la féminité dans *Beignets de Tomates Vertes* de Jon Avnet ; jusqu'à la marginalité musclée de Lisabeth Salender, héroïne du *Millenium* de Stieg Larson.



fig.9



fig.10

Grâce à cette pop-culture amassée au fil de mon parcours collégien puis lycéen, j'ai appris à faire fi des amalgames entre orientation sexuelle supposée et style vestimentaire, comme de la pression destructrice de l'"idéal physique féminin".

L'équilibre trouvé, des questions ont commencé à surgir, le recul aidant. Pourquoi existait-il tant de barrières et de cases précisément définies dans le fait d'être homme ou femme ? D'où venaient-elles ? Mes réflexions ont été accompagnées ces dernières années par des sources d'informations alternatives disponibles sur le net. Je voudrais donc entamer ce travail en remerciant le magazine en ligne *Madmoizelle.com* pour l'accessibilité de ses articles et sa ligne éditoriale hors du commun qui a su m'accompagner dans ma découverte du féminisme et du concept de genre.

Alors, mon parcours d'apprentie designeuse a rencontré mes idéaux égalitaires. Les catalysant mutuellement, j'ai petit à petit construit une démarche de conception basée sur la force de l'utopie. Pourquoi vouloir créer des objets si ce n'est dans le but de partager nos aspirations pour un monde meilleur, à l'échelle de notre environnement matériel ? Juxtaposant une démarche plus artistique, mes réalisations ont de plus en plus tendu au manifeste, vers un design critique. La boucle ne pouvait être bouclée sans rejoindre dans le cadre de mon projet de diplôme les positions féministes m'ayant conduite à rencontrer le concept de genre. L'actualité aidant, j'avais déjà quelques bases sur la question : le genre désigne la dualité féminin-masculin et la catégorisation sociale qui en suit. L'idée de



fig.11

¹
 Dans ce contexte sociologique, idée selon laquelle les sexes biologiques influent sur les aptitudes ou les goûts personnels

la distinction entre un sexe biologique et un genre social fait débat car remet en cause des positions essentialistes traditionnelles ¹.

J'ai donc choisi de consacrer mon année de diplôme à étudier les liens entre le concept de genre et l'objet comme aboutissement du travail de designer.

Les questions peuvent maintenant se bousculer.

Comment définir le genre ?

Les objets ont-ils un genre ?

Quelle place occupent-ils dans notre affirmation en tant que femme ou homme ?

Quel est le rôle du genre et de son étude dans le système inégalitaire et sexiste existant ?

Peut-on défaire les stéréotypes de genre par l'objet ?

Il me paraît nécessaire de commencer ma réflexion par une exploration vagabonde dans les méandres du concept de genre. Je vous propose donc de suivre mon périple qui me permettra de trouver un ancrage précis, afin de me pencher plus en détail sur le rôle des objets dans les mécanismes de construction du genre.

SOMMAIRE

6

Sexisme, Féminisme : *de la réalité à l'engagement*

16

Comment devient-on féministe ? *Des questionnements à l'étude des liens entre genre et objets*

24

QU'EST CE QUE LE GENRE ?

26

Aux racines du Genre : *grammaire et sociologie du xve au xxe siècle*

30

Concept de Genre : *développement et évolutions*

38

Etudes de Genre : *classifications et postures*

48

Mouvement Queer : *revendications, recherche et subversion*

52

Norme et Stéréotype : *rôle du cadre social dans la construction des stéréotypes*

62

OBJETS ET SIGNES GENRÉS

64

L'Objet Reflet : *usage littéral des signes*

68

Script d'Usage : *rôle de genre et écriture des objets techniques*

74

Quelle Lecture ? *quels signes ?*

84

EXPÉRIENCE, MANIFESTE ET SUBVERSION

86

Normes-Identités : *postures, expression et limite*

96

Déconstruction : *décomposer, dé-signer, recréer*

100

Corps et Genre : *subversion par le mouvement*

111

Chronophotographies à compléter

126

MERCI

128

Documentographie

QU'EST-CE QUE LE GENRE ?

À l'aube de ce projet de diplôme, j'ai voulu explorer les méandres du genre. Terme controversé depuis les débats engendrés par la loi Taubira en faveur du Mariage pour Tous courant 2012, il est repris à tort et à travers, souvent associé à la notion de théorie.

La théorie du genre est pourtant un principe inventé par les opposants à la liberté d'union des personnes de même sexe. Le genre, étudié depuis le milieu du xxe siècle, est plus un ensemble de recherches sociologiques définies par leur pluralité et leurs incessantes évolutions.

Les "études de genres" désignent donc un corpus de textes hétéroclites, se contredisant parfois, issues de 40 ans de travaux universitaires de nombreux pays et disciplines. Il en ressort simplement une volonté de construire une réflexion sur les rapports sociaux entre hommes et femmes, de comprendre l'origine des comportements genrés et d'essayer de trouver les clefs afin de réduire le fossé inégalitaire existant.

En ce sens, les études de genre sont souvent liées aux études féministes et possèdent une base militante non-négligeable.

De par l'immensité de ces études, il ne me sera pas possible cette année de composer une recherche exhaustive et objective. Je lui préférerai donc le compte-rendu de mon parcours, entre découverte de grands noms jalonnant le genre et ambition de construction cohérente de ma pensée féministe.

Mon but premier est donc de trouver comment définir le terme genre au vu de ses multiples facettes.

Quel est-il ?

Comment se construit-il ?

Quel est l'influence de notre environnement socio-culturel sur notre identité, nos comportements ?

AUX RACINES DU GENRE

Grammaire et sociologie du xve au xxe siècle

I
*De la Noblesse et préexcellence
du sexe féminin*,
Agrippa de Nettesheim,
1509, réédition 1990 : p.79
Cet ouvrage fut publié pour la
première fois en latin (1529),
puis traduit en français (1537)
et en anglais (1542)



fig. 12

Le terme genre est communément associé au champ lexical grammatical : "accord en genre et en nombre". Il désigne donc le caractère féminin ou masculin d'un mot, la plupart du temps de manière arbitraire (une table) exception faite des genres biologiques (une louve). Si l'apparition du *gender* puis du *genre* dans le langage courant (anglophone et francophone) dans son sens sociologique n'est que récent, les premiers usages de cette définition remontent au xve siècle notamment chez l'écrivain Henry-Corneille Agrippa de Nettesheim. Il l'utilisait en effet comme synonyme de sexe pour désigner les catégories humaines féminines et masculines. À sa suite, de nombreux philosophes des lumières ont suivi son exemple, avec une différenciation sexe-genre dans la lignée de leurs réflexions sur l'opposition nature-culture.

Tout au long des xvii^e et xviii^e siècles, cette piste de réflexion est très suivie, mais l'histoire retiendra surtout la pensée de Rousseau qui fait, lui, correspondre la femme à la notion de nature.

« La rigidité des devoirs relatifs des deux sexes ne peut être la même ; quand la femme se plaint de l'injuste inégalité qu'y met l'homme, elle a tort ; cette inégalité n'est point une institution humaine ; c'est à celui des deux que la nature a chargé du dépôt des enfants d'en répondre à l'autre... »

Rousseau, *Emile ou de l'éducation*, 1762, Livre V, p.42

L'énoncé d'une "nature" de la place des femmes en société influencera les discours officiels post-révolution, les recherches et les publications médicales du xix^e siècle qui ont naturalisé le féminin. II

Cet aperçu très universitaire des racines du genre m'a permis de mettre en lumière une réalité : de tout temps, des discours contraires ont existés, mais seul une version officielle subjective nous est donné à voir. Il nous paraît manifeste d'exposer aujourd'hui au grand public une distinction sexe-genre, mais il me semblerait primordial de comprendre l'avancée que représente la liberté de diffusion médiatique de ces idées. Pourrais-je alors, de par ce travail et ma position de designeuse-conceptrice d'une nouvelle réalité, y participer ?

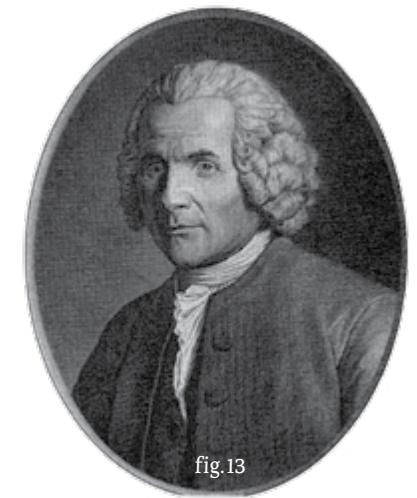


fig. 13

II
Karen Offen, «
*Le gender est-il une invention
américaine ?*,
Clio.
Histoire, femmes et sociétés,
2006,
p. 291-304.

inutile, ce ne sera qu'un vain ornement, ou tout au plus, que le plaisir chaste & spirituel de s'entre-regarder : Car pour la fonction *propagative* ? Fi ! Il ne s'agira plus de cette grossièreté, pour ne pas dire, de cette vile-nie-là, & à ce qu'on nous promet, nous ne serons pas plus amoureux que les Anges. Il n'y a donc aucune différence essentielle entre l'Âme de l'Homme & celle de la Femme ; l'un n'a aucune prééminence de noblesse sur l'autre ; tous deux reçoivent en naissant la même dignité par cette substance spirituelle & libre, qui anime la machine Organique.

Mais outre ce qui reste dans l'Homme de la divine essence de l'Âme, la fameuse & célèbre Tige des Femmes l'emporte presque infiniment sur le Genre dur & grossier de nous autres Hommes. C'est ce qui paroîtra certain, constant, & indubitable, quand, & c'est ici mon unique but, j'aurai mis la chose dans une évidence démonstrative, non par des discours faux & fardez, non par ces pièges de Logique que quantité de Sophistes tendent aux Hommes, &

& avec les quels ils les prennent & les tiennent comme dans des filets ; non, ce ne sera point par ces mauvais moyens que je plaiderai la cause des Femmes : ce sera sous la protection & par le témoignage des meilleurs Auteurs, par des Histoires bien vérifiées, par des raisons incontestables, par l'Autorité des * Lettres sacrées, & enfin, par les ordonnances de l'un & l'autre Droit.

Premièrement donc, & pour entrer en matière *Femme* est un nom incomparablement plus excellent que le nom d'Homme ; en voici une preuve décisive : Comment Dieu, qui fut en même tems, le pere & le Parrain des deux premiers individus de l'Espèce humaine les nommat il ? N'est il pas vrai qu'il apella l'Homme, Adam, & la Femme, Eve ? Or, prenez bien garde à ceci, qui que vous soiez qui avez l'honneur de me lire, le mot *Adam* signifie *Terre* ; & *Eve*, est un terme qui veut dire la *Vie*. Sur cette révélation *scientifiquement* étimologique je bâtis ce puissant raisonnement : la Vie est tout d'un autre prix que la Terre : ergo la Femme excelle autant par dessus l'Homme ;

CONCEPT DE GENRE

Développement & évolutions

Il ne m'est cependant pas suffisant de connaître l'arbre généalogique du genre pour comprendre les différents concepts qu'il contient dans les études contemporaines.

Rôle sexué

En me plongeant dans les études de genre récentes, j'ai en effet découvert l'origine des réflexions modernes non pas dans la sociologie, mais dans la recherche anthropologique des années 30.

Tout commence donc avec Margaret Mead¹, tout à la fois anthropologue, journaliste, professeure et écrivaine américaine. Grâce à son étude de multiples cultures dites *primitives*, elle fonde la base sur laquelle vont naître toutes les études de genre. Prenant place dans l'avant-garde anthropologique du début du XXe siècle, elle ne s'appuie plus sur l'observation des schémas sociaux d'autres cultures pour comprendre les origines de nos sociétés occidentales. Elle les prend plutôt comme support à une prise de recul sur différentes modalités de fonctionnements



¹ Dite "Vieille Tortue", surnommée ainsi par les habitants des îles de l'Amirauté

sociaux permettant une distinction entre inné et acquis chez l'humain.ⁱ

Ainsi, elle remarque des différences de comportements codifiés entre hommes et femmes dans la plupart des architectures sociales. Le plus intéressant est alors l'énorme variation des caractéristiques associées à ces normes féminines ou masculines. Elle dépeint ainsi les Mundugumor de Papouasie-Nouvelle Guinée chez qui les hommes et les femmes ont un "tempérament brutal et agressif", où les femmes "assurent presque entièrement la subsistance du peuple, détestent être enceintes et élever leurs enfants"ⁱⁱ. Toujours en Papouasie Nouvelle Guinée, les Tchambuli donnent une "place dominante aux femmes tandis que les hommes se doivent d'être discrets, émotifs et sensibles".ⁱⁱⁱ

De ces publications naissent l'idée de "rôles sexués", désignant les comportements féminins ou masculins conditionnés par les codes sociaux, la culture dominante. Ce concept va alors se greffer à l'utilisation pour la première fois dans un article scientifique du terme genre/ gender dans un sens de "sexe social".

Rôle de genre

John Money, alors psychologue néo-zélandais, utilisa l'expression dans le cadre de ses recherches sur l'influence du contexte social sur le sexe ressenti et le rôle en société d'un individu.

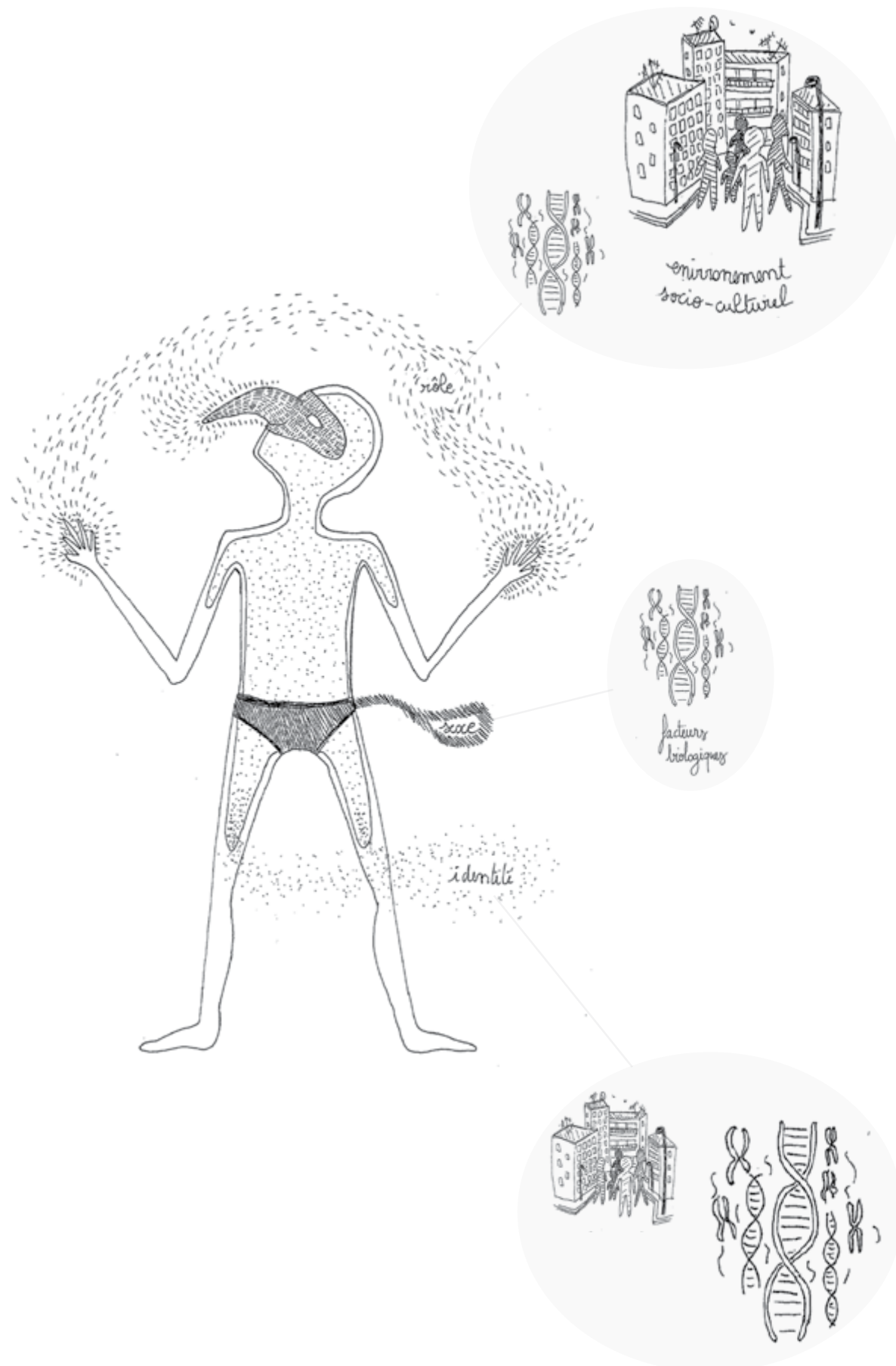
Il est cependant primordial de ne retenir de la contribution de Money aux études de genre que la définition et l'usage de l'expression "rôle de genre".

^I
lexpress.fr,
Margaret Mead,
Jean-Marc Biais,
publié le 16/08/2001

^{II}
owni.fr,
Margaret Mead,
l'oubliée des débats féministes,
Claire Berthelemy
publié le 08/03/2011

^{III}
Martine Fournier,
Mead Margaret,
Science Humaines,
Hors-série numéro 38,
Sept.-Oct.-Nov. 2002





«Le terme de rôle de genre est utilisé pour désigner tout ce que dit ou fait un individu pour se dévoiler [...] comme ayant, respectivement, le statut de garçon ou d'homme ou bien de fille ou de femme.»

John Money, *Hermaphroditism, gender and precocity in hyperadrenocorticism: psychologic findings*, Bull Johns Hopkins Hosp., vol. 96, number 6, 1955, p. 253-264

«De plus, les protocoles et postulats des études psychologiques diffèrent de ceux sociologiques des «gender studies». Sans compter l'aura sulfureuse de Money et de son éthique particulière : ses pratiques ont été extrêmement controversées, avec l'expérience tragique David/Briana Reimer, faisant de lui le bouc émissaire des opposants au mariage gay. II

I
cafaitgenre.org,
Aux origines du genre (1) : l'invention médico psychologique
Genrel,
publié le 08/02/2016

II
rue89.nouvelobs.com,
Le "savant fou" John Money, monstre utile des opposants au genre,
Renée Greusard,
publié le 06/02/2014

«L'identité de genre est le sentiment qu'on a d'appartenir à un sexe particulier ; il s'exprime cliniquement par la conscience d'être un homme ou un mâle par distinction d'être une femme ou une femelle»

Ralph Greenson, *On homosexuality and gender identity*, International Journal of Psychoanalysis, n. 45, 1964

Identité de genre

A sa suite, toujours dans le domaine de la psychologie, les psychanalystes américains Robert Stoller et Ralph Greenson posent en 1964 les premières définitions du genre en distinguant le rôle de l'identité : «L'identité de genre commence avec le savoir et la réalisation, consciente ou inconsciente, que l'on appartient à un sexe et non à un autre [...] le rôle de genre est la conduite déclarée que l'on montre en société, le rôle qu'on joue, notamment vis-à-vis des autres" II «



III
Robert Stoller,
Sex and gender: The development of masculinity and femininity, Hogarth,
1968,
p. 9-10

« «

¹
D'après le travail de Lévi-Strauss.



²
Auparavant, dans les traductions comme dans les publications, les expressions "rapports sociaux de sexe" ou "sexe social" étaient préférées.

³
1990, traduction française : 2005



C'est ainsi qu'en 1972 le terme est pour la première fois utilisé dans le champ des sciences sociales par la sociologue Ann Oakley, qui s'appuie dans ses recherches sur la distinction sexe/genre dans la lignée de la distinction philosophique puis ethnologique nature/culture¹. Toutefois, il faut attendre les années 1990 pour que "genre" soit utilisé en son sens sociologique dans des publications universitaires francophones.²

Avec l'accroissement du corpus d'études se rapportant au genre, les définitions continuent d'évoluer, combinant les positions et angles de recherche.

Injonction normative

Dans cette profusion de textes, un point de vue m'a particulièrement interpellé. Développé par Judith Butler au début des années 90 et relayé par son ouvrage *Trouble dans le genre*³, elle est la première à énoncer des idées permettant l'étude inclusive des minorités (dans les domaines du genre et du sexe : transgenres, transsexuel-les, agenrés, androgynes, et dans ceux de l'orientation sexuelle).

Partant de réflexions communes avec l'universitaire Gayle Rubin, elle ajoute à la notion de construction sociale celle d'injonction normative. Elle postule que le conditionnement social construit les limites des genres, qu'il lie souvent le sexe biologique au genre.

Ainsi, le genre auquel nous appartenons et les caractères qui lui sont associés nous pousse à rentrer dans des normes précises. En développant sa pensée, elle

parle alors de performance de genre. En allant au-delà de la constatation de l'existence de rôles de genres normalisés, l'emploi du terme performance lui permet alors de prendre une position active

«Pour J. Butler, si le sexe est tout autant culturel que le genre, ce dernier s'entend comme un discours performatif sur lequel on pourrait agir et ainsi apporter des modifications aux habitus imposés par la société.»

«Les gender studies, Sandrine Teixido, Héloïse Lhéréte et Martine Fournier publié dans Sciences Humaines n.157, février 2005.

dans la construction de ces normes.
« Elle y trouve une posture prônant l'usage de comportements subversifs⁴ qui deviendra le pan intellectuel des mouvements contestataires Queer.

⁴
lat. : subversum, subvertere : renverser
Qui est de nature à troubler ou renverser l'ordre social, politique.
Qui soutient des idées menaçant l'ordre social,
Larousse,
2016

Genre, définition

Ma curiosité aiguisé par cette facette des études de genre, je voulais ne pas m'engouffrer sans recul préalable dans une posture précise. Cet historique concis de l'évolution du "genre/gender" me permet maintenant de comprendre la tentative de définition par Laure Bereni, Alexandre Jaunait, Anne Revillard et Sébastien Chauvin dans l'*Introduction aux études sur le genre* :



«Le genre est un système de bicatégorisation hiérarchisée entre les sexes (hommes/femmes) et entre les valeurs et représentations qui leur sont associées (masculin/féminin).»

Le genre, théories et controverses, codirigé par Laure Bereni

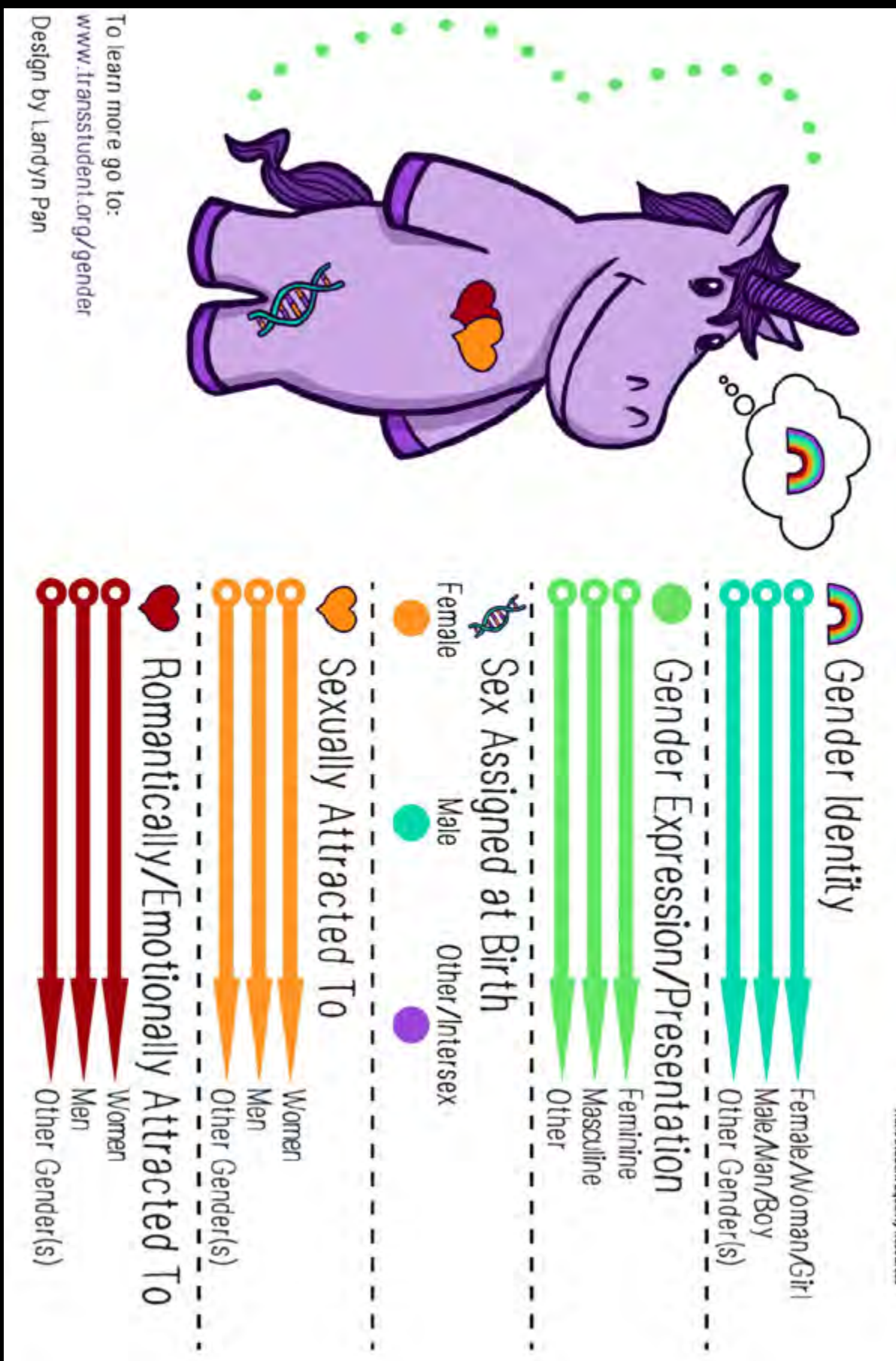


fig.15 : Transsexuel Student Equality Ressources, The Gender Unicorn

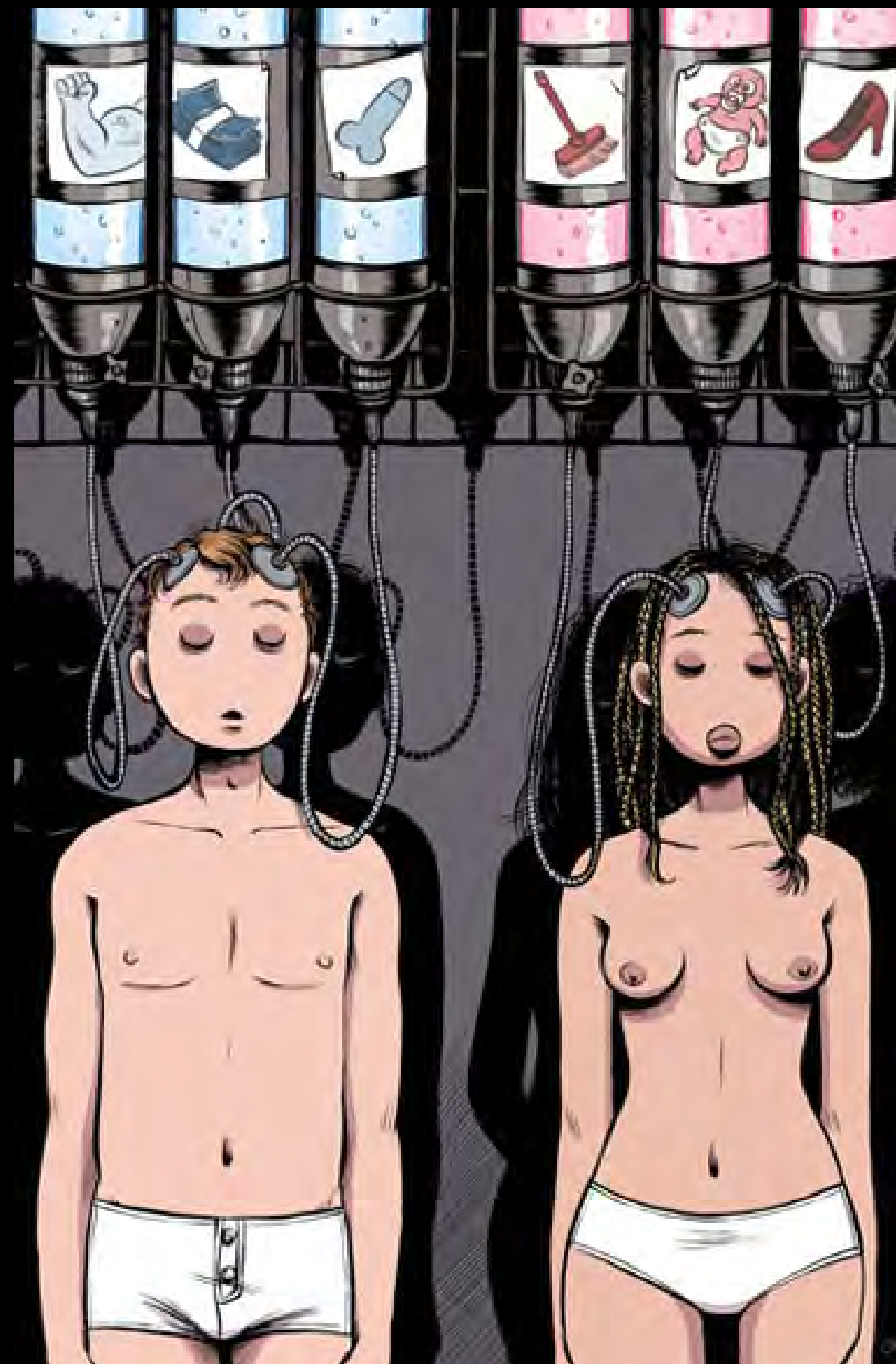


fig.16 : ChaBD, illustration pour une brochure de l'association AIDES, 2012

ÉTUDES DE GENRE

Classifications & postures

« «

J'aimerais vous inviter maintenant à survoler une classification simple des postures d'étude du genre existantes, les différents angles permettant d'aborder ce système complexe.

Liées à la chronologie des études de genre et rassemblées sous leurs ombrelles, ces différentes postures ont déterminé des courants précis qui n'utilisent pas les mêmes références philosophiques, éthiques ou politiques. De fait, elles déterminent aussi de potentielles solutions ou réactions très différentes. Il me paraît alors nécessaire de les approcher pour réussir à comprendre laquelle sera la plus pertinente et adéquate à travailler dans ma démarche de design.

Constructivisme social

Aux prémices de la construction du concept de genre que j'ai évoqué précédemment, se trouve la distinction nature/culture, présente depuis plus de 300 ans en philosophie. Ann Oakley a ainsi utilisé le genre pour définir le pan culturel et donc construit socialement du féminin et du masculin.

I
A. Oakley,
Sex, Gender, and Society,
TempleSmith,
1972



constructivisme social

I
Peter L. Berger & Thomas Luckman,
The social Construction of Reality,
1966

Ces réflexions ont été formulées peu après la formation du courant sociologique dit du "constructivisme social" ou "socioconstructivisme"¹. Cette nouvelle approche sociologique née à la fin des années 60 propose l'étude des réalités sociales et sociétales en tant que "constructions historiques et quotidiennes des acteurs individuels et collectifs".¹

Plus simplement, quand l'on évoque les études de genre sous l'angle du constructivisme sociale, cela revient à citer Simone de Beauvoir pour qui :

«On ne naît pas femme, on le devient»

Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*, 1949

Le propre de la recherche et de la réflexion sous cet angle est de comprendre les modalités, les paramètres socio-culturels amenant à la construction puis à l'existence d'identités/rôles de genre déterminés.

Approfondissant ce postulat dans lequel le genre désigne les caractères féminins ou masculins acquis, les travaux du psychologue américain Lawrence Kohlberg¹ vont permettre de comprendre l'importance des interactions sociales dans le processus d'intériorisation de l'identité de genre chez l'enfant. Les caractéristiques genrées ne sont en effet pas acquises de manières autonomes par l'individu mais générées par ses relations aux autres.

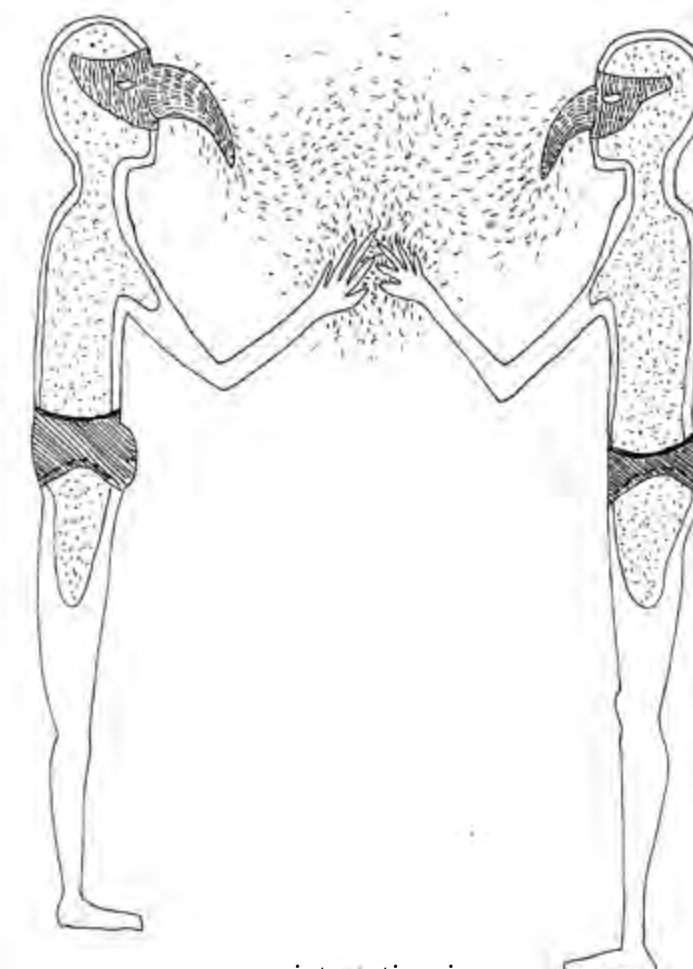
¹
The Development of Modes of Thinking and Choices in Years 10 to 16,
Sujet de sa thèse à
l'université de Chicago,
1958

Interactionnisme

Le sexe étant "l'une des premières caractéristiques, si ce n'est la première, que les parents et l'entourage social connaissent de l'enfant qui vient de naître"^{II}, les relations entre parents et enfants sont conditionnées par celui-ci. A partir de là, une partie des recherches sociologiques liées au genre, lancées notamment par Erving Goffman, le considère comme composé de caractères (féminins ou masculins) issus des comportements et réactions existant dans les interactions, les relations sociales.



II
cemea.asso.fr,
La construction sociale de l'identité sexuée chez l'enfant,
Nicolas Murcier,
2005



interactionnisme



androcentrisme

Cette posture reste cependant la moins pertinente dans les démarches militantes. En effet, elle propose une nouvelle approche pour décortiquer et comprendre les mécanismes de construction du genre mais elle n'apporte pas le recul qui lui serait nécessaire pour en tirer des pistes d'actions féministes. On met alors le genre au singulier.

Androcentrisme

Repartant de l'importance des interactions sociales, Joan W. Scott, historienne féministe américaine, inclue dans la définition du genre un rapport de pouvoir :

«

"Le genre est un élément constitutif de rapports sociaux fondés sur des différences perçues entre les sexes, et le genre est une façon première de signifier des rapports de pouvoir."¹

¹

Genre : une catégorie utile d'analyse historique,
Joan W. Scott,
Les cahiers du GRIF, no 37-38, «
1988,
p. 125

Les recherches de l'anthropologue française Françoise Héritier, vont mettre en perspective des constatations effectuées dans le monde entier pour corroborer cet angle d'étude définissant le genre comme induisant une hiérarchisation entre les catégories.

«L’observation ethnologique nous montre que le positif est toujours du côté du masculin, et le négatif du côté du féminin. Cela ne dépend pas de la catégorie elle-même : les mêmes qualités ne sont pas valorisées de la même manière sous toutes les latitudes. Non, cela dépend de son affectation au sexe masculin ou au sexe féminin. (...) Par exemple, chez nous, en Occident, “actif” (...) est valorisé, et donc associé au masculin, alors que “passif”, moins apprécié, est associé au féminin. En Inde, c’est le contraire : la passivité est le signe de la sérénité (...). La passivité ici est masculine et elle est valorisée, l’activité – vue comme toujours un peu désordonnée – est féminine et elle est dévalorisée. »

Françoise Héritier, Michelle Perrot, Sylviane Agacinski et Nicole Bacharan,
La plus belle histoire des femmes, Seuil, 2011, 308 p., p. 27

¹
Qui prend pour référentiel une
pensé masculine dominante

^I
Pierre Bourdieu,
La domination masculine,
Seuil,
1998

^{II}
Black Feminism :
anthologie du féminisme africain-
américain, 1975-2000,
Elsa Dorlin,
Bibliothèque du féminisme,
L’Harmattan, Paris,
2008

«
Ces études permettent de comprendre
l’origine de l’androcentrisme¹ du pouvoir
dans nos sociétés patriarcales et articulent
le genre comme composant de l’asymétrie,
de la hiérarchisation des rôles genrés
exprimés dans les interactions sociales.

Cette troisième posture, étudiant les
mécanismes de la domination masculine
dans la formation des rôles et des identités
de genre¹, a été une composante théorique
importante à la fin de la deuxième vague
féministe, au milieu des années 1980.

Intersectionnalité

La troisième vague, elle, est venue
de militantes-théoriciennes du Black
Feminism dès la fin des années 70 dans
les communautés afro-américaines
de New-York, San Francisco, ... ^{II}

Avec ce nouveau mouvement est venue «
l’idée que les rapports de genre sont toujours

imbriqués dans d’autres rapports de pouvoir :
c’est l’intersectionnalité, la quatrième et plus
récente posture d’étude du-es genre-s. ^{III}

Le terme a été inventé par Kimberly
Crenshaw en 1991 pour désigner l’étude
des points de convergence entre le
sexisme et le racisme dont les femmes de
couleurs sont victimes. Plus généralement,
il se réfère aujourd’hui aux études
sociologiques des liens qui se nouent entre
sexisme et homophobie, domination de
classe sociale, racisme. C’est un point
de vue plus global dont le postulat est
que les mécanismes amenant à chaque
discrimination sont différents si l’on
en subit d’autres conjointement. ^{IV}

^{III}
Genre, état des lieux,
Laure Bereni
2011

^{IV}
Kimberly Crenshaw,
Mapping the Margins: Intersectionality,
Identity Politics, and Violence
against Women of Color,
Stanford Law Review,
1991,
vol. 43, no 6, p. 1241-1299

Design et choix d’une posture

Dans le cadre de mon travail de
recherche en design au sein de la sphère
du genre, j’ai décidé de m’intéresser à
la première posture historique, celle du
constructivisme sociale, sous l’angle
de l’objet. Les suivantes, aboutissant à
l’intersectionnalité, ont été les plus actifs
dans l’évolution des pratiques militantes
féministes qui tendent aujourd’hui à être
de plus en plus souvent mené de front avec
les luttes de classe, antiracistes ou LGBT.

Cependant, leur socle commun
issu du constructivisme social me
permettra d’entreprendre une réelle
démarche de design, au delà des
pratiques militantes actuelles pour me
concentrer sur l’approfondissement de
mes recherches sur les pratiques Queer,
liées à la performance du genre, à la
déconstruction et à la subversion.

INTERSECTIONALITY a fun guide



this is Bob.

Bob is a stripey blue triangle AND SHOULD BE PROUD.



SADLY SOME PEOPLE DO NOT LIKE BOB. BOB FACES OPPRESSION FOR BEING A TRIANGLE, & FOR HAVING STRIPES.



LUCKILY, THERE ARE LIBERATION GROUPS! BUT THEY AREN'T INTERSECTIONAL

SO THEY LOOK LIKE THIS

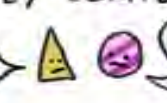


THEY DON'T TALK TO EACH OTHER. IN FACT, THEY COMPETE

BOB CAN'T WORK OUT WHERE TO GO.



AM I MORE STRIPE OR TRIANGLE?



BOB WISHES THAT THE TRIANGLES AND STRIPES COULD WORK TOGETHER

INTERSECTIONALITY IS THE BELIEF THAT OPPRESSIONS ARE INTERLINKED AND CANNOT BE SOLVED ALONE.

OPPRESSION OF ONE AFFECTS US ALL!

NO LIBERATION WITHOUT EQUAL REPRESENTATION!

OPPRESSIONS ARE NOT ISOLATED.
INTERSECTIONALITY NOW!



fig.17 : Miriam Dobson, beyondthesemountains.wordpress.com, 2014

fig.18 : Alison Bechdel, The Bechdel Test, 1985

MOUVEMENT QUEER

Revendications, recherche & subversion

Les théoriciennes du mouvement Queer, Theresa De Laurentis, Eve Kosofsky Sedwig et surtout Judith Butler ont défini le terme précisément durant les années 1990 :

"Le Queer définit et construit une alternative crédible au patriarcat hétéronormatif (dont le groupe dominant est hétérosexuel) et cisnormatif (dont le groupe dominant exprime, se sent du même genre que son sexe biologique), à savoir un espace à la fois conceptuel et politique aux genres et aux sexualités décatégorisé-e-s."

"Queer" est un terme anglophone pouvant être traduit par "bizarre", "de travers" et initialement utilisé comme insulte à l'encontre des personnes ne rentrant pas dans les normes des genres féminins/masculins ou de l'hétérosexualité.

Il fut repris par ces mêmes communautés pour se définir, désamorçant ainsi le sens péjoratif et blessant du terme.

Prônant la sortie de la bicatégorisation des genres, le Queer utilise les signes et stéréotypes associé à chaque genre pour troubler le rôle de genre en le performant.

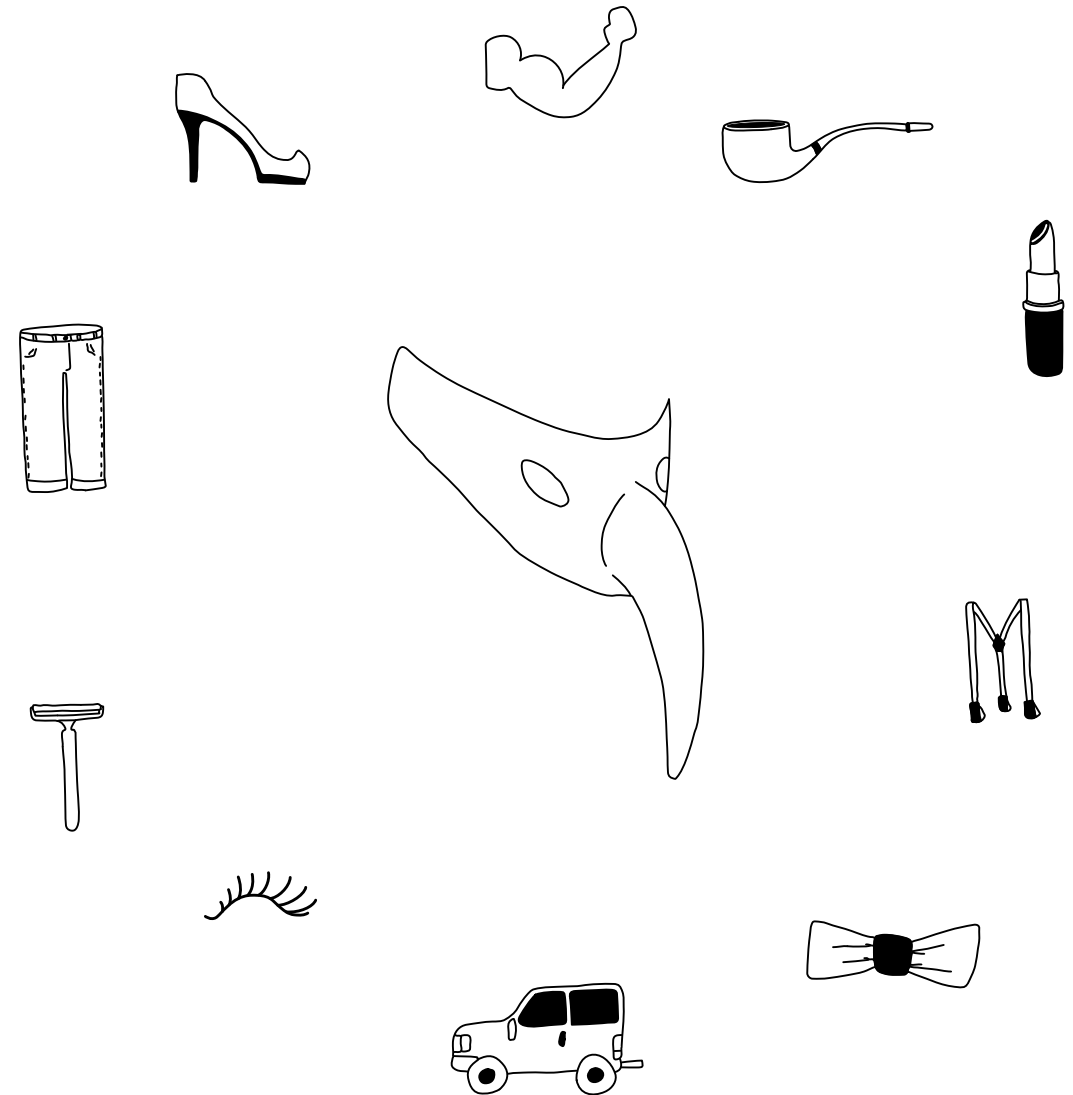
Passer de l'expression d'un

genre à un autre (travestissement), bousculer les barrières entre masculin et féminin (androgynie),... sont autant de pratiques liées au Queer.

Pour mieux comprendre en détail les mécanismes utilisés dans le mouvement Queer, il me paraît important de m'intéresser à ce qu'est la norme, par rapport à un stéréotype.

Comment nait un stéréotype ?

Quel est son rôle ?



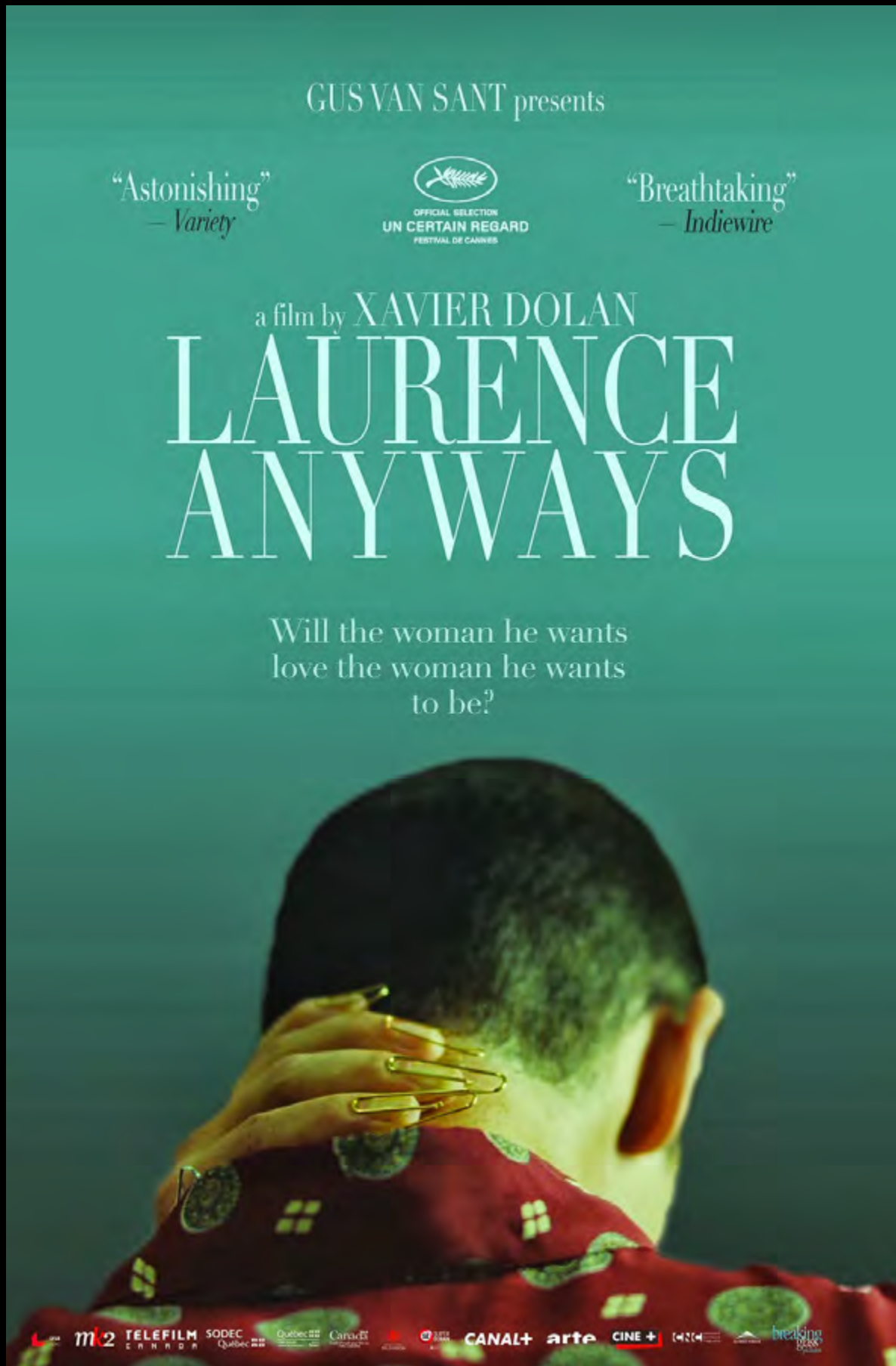


fig.19 : Xavier Dolan, Laurence Anyways, 2012



fig.20 : Fele Martinez dans *Flor de Otoño*, 2005

NORME & STÉRÉOTYPE

Rôle du cadre social dans la construction des stéréotypes

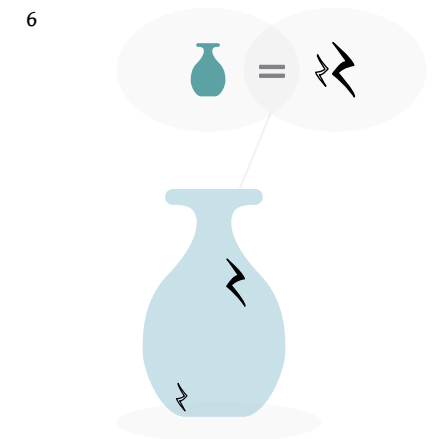
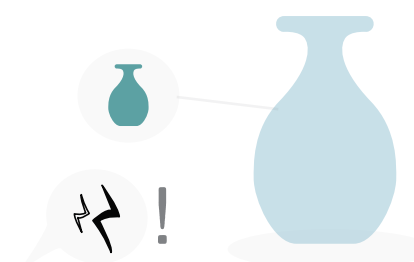
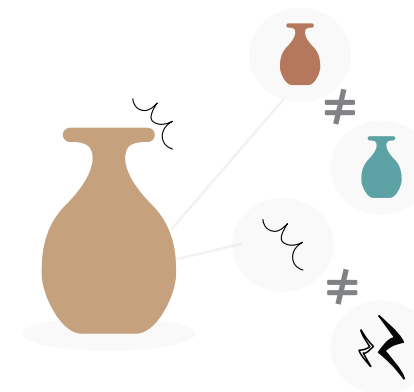
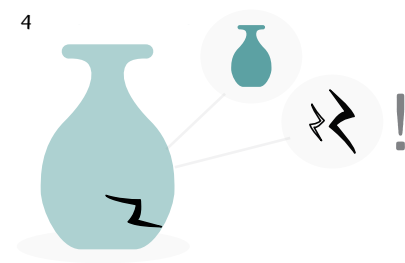
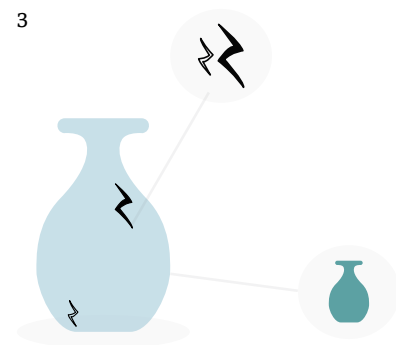
Dans une société, il existe des normes sociales formelles¹ et informelles². Dès l'enfance puis l'adolescence, nous apprenons à nous conformer à ces normes pour s'intégrer dans la société : c'est la socialisation. De par la complexité des normes sociales, des fonctionnements des rapports humains, un processus cognitif nous permet de mieux appréhender notre environnement pour s'y intégrer : c'est le processus de catégorisation.

Seulement, du fait de la multitude de catégories, lorsque l'on veut se faciliter la compréhension d'un phénomène, on peut passer de la catégorisation à la généralisation. Celle-ci implique d'associer à une catégorie donnée les qualités ou caractéristiques présentes sur seulement une partie des membres de cette catégorie.

Concrètement, si je rencontre des vases bleus, je les range mentalement dans la case, "vase bleu".³ Maintenant, je me confronte à un vase bleu et m'aperçoit qu'il est particulièrement fragile⁴, plus que le vase rouge que j'ai vu la veille.⁵ C'est un fait. Seulement, je vais être rapidement tentée de me dire que tous les vases bleus

- 1 Lois, décrets, règlements,...
- 2 Habitudes, coutumes, ...

I
Quels bons stéréotypes pour le genre et la famille ?
François de Singly,
Le Monde.fr,
7 février 2014



sont fragiles : je généralise.⁶ Dans cet exemple précis, je pourrais me dire que mon expérience, ma rencontre avec d'autres vases bleus, résistants cette fois, contredira la généralisation et me fera catégoriser les vases à la fois par couleur et par résistance, sans amalgame. Seulement, si ce n'est pas ma rencontre avec le vase bleu mais mon entourage qui me fait appliquer le caractère fragile aux vases bleus, ou bien si je n'ai pas l'occasion de me confronter à la réalité de la différence de résistance des vases, je serais tenté de généraliser.⁷

Les stéréotypes sont à la frontière de la catégorisation et de la généralisation.

« Toute vie sociale repose sur des stéréotypes, [...] mais il y a les « bons » et les « mauvais » stéréotypes »

François de Singly

Si la catégorisation dégénère en généralisations, c'est-à-dire en représentations simplifiées et grossières, figées, préconçues, déformées et imprécises de la réalité « le stéréotype devient néfaste.

I
Patrick Scharnitzky,
Les pièges de la discriminations :
tous acteurs, tous victimes
L'Archipel,
2006



fig. 21

1
Sociologue,
spécialiste de l'éducation et du genre

Alors naissent les discriminations lorsque ces "outils indispensable dans notre fonctionnement psychique [deviennent] un piège tendu dans le jeu des relations sociales", dont découlent des inégalités.

Les inégalités apparaissent à l'issu d'un dernier process : l'intériorisation. Lorsqu'on appartient soi-même à une catégorie définie socialement qui est en proie à des stéréotypes généralisés et discriminant, on est convaincu de la réalité de ce caractère et de la logique qui le lie à notre catégorie.

Cette intériorisation a été démontrée par les chercheurs Jean-Claude Croizet et Virginie Bonnot par une expérience lors de laquelle ils ont proposé un exercice à deux groupes d'étudiants sous deux dénominations différentes. Il a été présenté aux premiers comme de la géométrie (du domaine des mathématiques, associé par cliché à des aptitudes masculines), aux seconds comme du dessin (domaine artistique dans lequel les stéréotypes veulent que les femmes soit plus compétentes).

Pour le même problème, c'est individus masculins qui ont le mieux réussi dans le premier groupe, tandis que le second montrait de meilleurs résultats chez les individus féminins.

Le pouvoir des stéréotypes dans la construction de l'identité et de la vision de la société est donc important, dotant plus, d'après Marie Duru-Bellat¹, que la confrontation à un environnement stéréotypé renforce l'ancrage de ceux-ci.

L'environnement, ici entendu au sens large, comprend tous les acteurs au contact

de l'individu (parents, professeur-e-s, ...) et tous les objets, outils utilisés. On peut alors comprendre le rôle prépondérant joué par les poupées, camions et autres jeux aux usages genrés par les propositions orientés des personnes au contact des enfants, imprégnés eux-aussi de stéréotypes.

Il me semble donc prépondérant, dans une démarche de conception d'objets en tant que designeuse, de poser la question de la place des signes et stéréotypes dans les objets, du message que l'image et l'usage créé véhiculent. Utopiste, je dirais que mes recherches et mon projet doivent tendre à l'abolition de la transmission des stéréotypes de genre par l'objet pour sortir d'une bicatégorisation du genre.

Par quels processus cela est-il envisageable ?

Comment le constructivisme social est-il à l'œuvre dans les objets ?



fig.22 : ONU Woman, 2015



fig.23 : Tarmasz, *Crève Charogne*, Fanzine, 2014

Flingue ou Rouge-à-Lèvres:

UN PERSONNAGE FÉMININ RÉUSSI DOIT-IL FORCÉMENT ÊTRE VIRIL ?

C'est pas un secret. les femmes sont rarement bien représentées dans les médias !

Alors on est bien content-e-s quand on voit un perso féminin badass !

INTERET AMOUREUX CRUCHE ↑
SUPERHEROS ↓ DETECTIVE ↓ MEC TC

+ TONSSES ACHEVONNE
+ PERSONNALITE PROFONDE
+ SEC LACH

BADASS

↳ MAIS BADASS = VIRILE, SOUVENT

Mais pourquoi cette seule solution ?

les caractéristiques "féminines" sont très dévaluées dans notre société :

PAR EXEMPLE :

DOUCEUR = FUTILITÉ
BEAUTÉ = FAIBLESSE
TENDRESSE = FAIBLESSE
GENTILLESSE
BAVARDAGE
PRUDENCE

D'où ça serait plus malin d'être violent que compréhensif et calme ?

D'où c'est plus nul d'être groupie que fan de foot ?

On intègre très tôt qu'être féminin-e, c'est nul, mauvais.

LES INSULTES HOMOPHOBES SONT SOUVENT SEXISTES.

maquillage
mouvements de mains

maigre ongles

LES PERSO DE MÉCHANTS QUI ONT DES CARACTÉRISTIQUES FÉMININES. etc.

Même en tant que féministe j'ai mis du temps avant de réaliser que je critiquais automatiquement les persos féminins effeminés...

J'ADORE les guerrières et la bagarre !!!

Et je suis plutôt "féminine", mais :

Pff quelle pauvre cruche Samba !!!

Et c'est très bien !

↳ POURQUOI EST-CE QU'ON ENCENSE TOUJOURS PLUS LES PERSONNAGES FÉMININS AVEC DES CARACTÉRISTIQUES DITES MASCULINES QUE CELLES AVEC DES CARACTÉRISTIQUES DITES FÉMININES ?

I. Masculin / Féminin :

On vit dans une société qui valorise les hommes et, du coup, les valeurs dites MASCULINES. → LES VALEURS ATTACHÉES AU POUVOIRS SONT CELLES QU'ON ATTACHE À LA MASCULINITÉ, ET PLUS PARTICULIÈREMENT, À UNE MASCULINITÉ BOURGEOISE, BLANCHE ET HÉTÉROSEXUELLE.

FORCE ARGENT AUTORITÉ ETC

SÉDUCTION ACTIVE PRISE DE RISQUE AMBITION

fig.24 : Mirion Malle, Flingue ou Rouge à Lèvre (extrait), 2015

J'EN PARLAIS DANS MA NOTE SUR Barbie ET Muscor; CES VALEURS CRÉENT DES INJONCTIONS À LA VIRILITÉ POUR LES GARÇONS:



Mais si je remplis la plupart de ces conditions...



Et oui, car dans une société patriarcale



TOUTES les valeurs que la société a attaché à la FEMINITÉ sont dévalorisées.

La Beauté.

ou la grâce, par exemple:



Même celles qui sont montrées comme un BUT...



Méfiance: sa beauté c'est son arme



Les critères de "beauté" féminins sont d'ailleurs tous, au final, ou comme des faiblesses:

EXEMPLES:



MINCEUR = faiblesse physique



SOIN DE L'APPARENCE = faiblesse financière



INSÉCURITÉ = faiblesse morale



She-Hulk → Hulk

Plus globalement, tout ce qui est considéré comme féminin est vu comme faible ou futile, immature.

IL SUFFIT DE VOIR CE QUE VEUT DIRE "GIRLY"



TERME QUI EST, DONC, BASÉ SUR LE MOT "FILLE"!

féminin

rose

futile

paillettes

mignon

obsédée par la consommation et l'apparence!



ET C'EST LÀ LE PROBLÈME!



Aucun souci à aimer le rose ou le mode!



Mais automatiquement lier "fille" et superficialité, nope!



Choisissez plutôt quelqu'un de responsable, comme un HOMME!

ON SE MET DONC À MÉPRISER ET RIDICULISER TOUT CE QUI EST "TROP" (c'est à dire: tout) FÉMININ.



Cocou c'est moi Sansa! (Game of Thrones)



Les gens me détestent parfois plus que Joffrey parce que quand la série commence je suis une MIDINETTE.

Puis ils me haïssent parce que quand ma famille se fait massacrer, je ne prend pas une épée pour les venger



résiste à la folie
survit est intelligente



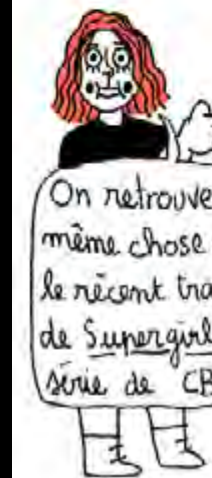
Sophie Turner (l'actrice)

Les gens n'aiment pas Sansa parce qu'elle est féminine. Ça m'étonne que les femmes ne soient appréciées que lorsqu'elles se comportent comme des hommes.

Je pense que la vraie force de Sansa, c'est qu'elle ne se bat pas.



DANS UN MONDE OÙ C'EST LA SOLUTION DE BASE, SANSA EST DES PERSONNAGES AVEC L'ÉVOLUTION LA PLUS INTÉRESSANTE.



On retrouve la même chose avec le récent trailer de Supergirl, la série de CBS.



Je suis une super héroïne et la moitié du trailer = bagarre.



Je suis cool, drôle, forte et courageuse, youpi!

Réactions:



QUOI? Elle a un DATE?



Super ça va être une rom-com PFFF!!!

Mais j'ai aussi l'audace d'être une fille.

OBJETS & SIGNES GENRÉS

Utilisé par les archéologues, historiens, ethnologues, anthropologues pour étudier les peuples et leurs pratiques socio-culturels, les objets sont un véritable condensé de signes et de symboles, reliés à des stéréotypes. Que ce soit dans leur aspect externe, leur fabrication ou leurs usages, les artefacts (aussi bien outils que parures) cristallisent en eux un contexte précis. Véritable mine d'or lorsqu'il s'agit de comprendre les habitudes d'anciennes civilisations, on peut imaginer que le même principe existe également dans nos objets modernes.

Seulement, sur une échelle de temps réduite, nous n'avons pas au quotidien le recul nécessaire pour concevoir la richesse de signes et d'informations contenue dans un gobelet de plastique jetable ou dans un stylo BIC. Ces deux exemples, s'ils sont intéressants à étudier en parlant de consumérisme ne donnent pas d'informations sur les rapports de genre à l'œuvre.

Lesquels sont concernés ?

Comment un objet véhicule-t-il les normes et les stéréotypes de genre existants à son environnement ?

L'OBJET REFLET

Usage littéral des signes

Pour tenter de comprendre le lien entre objets et signes genrés, je vais dans un premier temps étudier l'objet du point de vue de l'observateur, de l'utilisateur.

L'exemple le plus probant est sans conteste celui du marketing genré.

Dans les pratiques marketing utilisant le genre comme argument de vente, les signes et symboles utilisés sont ceux directement associés aux stéréotypes de genre. Et c'est très simple.

Pensez au rasoir. Présent dans tous les rayons salle de bains des grandes surfaces occidentales, il se décline irrémédiablement

en deux types : le rasoir pour homme, présenté comme très performant et celui pour femme, censé rendre la peau plus douce que de la soie. Deux objets, pourtant

identiques en tout point techniquement (nombre de lames selon la gamme de prix,

articulation de la tête, manche ergonomique, bande lubrifiante). Seulement, outre l'écart de prix en défaveur des produits présentés

pour un usage féminin, d'autres éléments sont particulièrement notable. En effet,

nous sommes tous en mesure, sans nous tromper, de dire quel objet est utilisé par quel genre. Et ce, grâce aux signes utilisés.

Formes, couleurs, textures, packaging, champs lexicaux invoqués, tous sont des



fig.25



fig.26

signes genrés, c'est-à-dire directement associé à une catégorie précise, masculine ou féminine. En utilisant des codes genrés, la simple vue de ces objets au quotidien réaffirme les stéréotypes existants.

Transmetteur de leur pouvoir généralisateur grâce aux mécanismes évoqués dans l'article précédent, les stéréotypes vont transparaître dans certains objets marketés par le biais d'un vocabulaire symbolique intuitif.

De plus, la dualité homme-femme induite contribue à l'importance accordée à la bicatégorisation des genres et des caractères qui leur sont associés. Le geste d'achat devient alors une véritable révélation de notre identité de genre, sans alternative possible. Jouant avec ce que Maslow, dans sa pyramide des besoins, a nommé *besoin d'appartenance*, ce type de marketing produit une intériorisation des stéréotypes associés à chaque catégorie. Par le regard posé sur l'objet, son choix, son usage, nous sommes inondés d'informations relatives à la manière dont il nous faut agir pour faire partie de la case féminine ou masculine à laquelle nous nous devons d'appartenir.

Enfin, il faut noter que ce type de marketing est présent dans toutes les strates des objets de consommation, des plus courants aux plus luxueux. Mais plus la distribution de l'objet va être grande, plus la diffusion et la réactualisation des stéréotypes va être importante, créant de véritable nomes de genre.

Ce cercle vicieux enferme alors les utilisateurs dans un ensemble de caractères injonctifs, assurant d'une part l'existence d'inégalités, fermant d'autre part la porte à un quelconque questionnement du système de bicatégorisation hiérarchisé en place.



fig.27 : Gaetano Pesce, UP6, Donna, 1969



fig.28 : Ray & Charles Eames, Lounge Chair, 1956

SCRIPT D'USAGE

Rôle de genre et écriture des objets techniques



fig.29

Dans le processus créatif, le travail de design n'est pas seulement d'utiliser des signes pour créer un aspect, mais aussi d'instaurer un dialogue entre la forme et la fonction au service de laquelle se trouve une technologie. La conception revient alors, pour la chercheuse norvégienne Merete Lie, à créer un script d'usage, une interface entre l'utilisateur et l'objet. Le script a pour but de donner à lire à l'usager la fonction de l'objet rendue possible par la technologie.

Projetons-nous un instant dans notre quotidien. Pour consommer une tranche de pain, j'ai envie de la faire griller.

Face à moi, j'ai un objet parallélépipédique, de taille moyenne. Sur le dessus, une fente à l'intérieur grillagée. Un élément longiligne dépasse d'un côté, au sommet d'un rail ; tandis que la façade est équipée d'une molette graduée.

Par habitude de lecture des formes et signes de mon environnement, je sais que pour griller ma tartine, je dois la glisser dans la fente, abaisser la tirette et régler le temps par la molette. Tout ceci m'est permis grâce aux stéréotypes transmis par les formes et matériaux choisis lors de la conception

du grille-pain. Le concepteur de cet objet a utilisé un alphabet d'images archétypales pour créer une lecture intuitive de l'usage.

Revenons-en alors un instant à la question du genre. Je vous ai précédemment évoqué la notion de rôle de genre. Concrètement si l'on regarde les statistiques de partage des tâches ménagères en 2015 en France, les femmes consacrent toujours en moyenne deux fois plus de temps aux tâches domestiques que les hommes.

Ce fait est symptomatique d'une sédimentation de multiples stéréotypes de genre (douceur, précaution, maternage pour la femme) transparaissant dans les rôles genrés que nous jouons au quotidien. Ces rôles différents vont nous amener à des actions différentes, dans des situations avec des besoins différents, auxquels différents objets-outils vont répondre. La cuisine-féminine et l'atelier de bricolage-masculin, le mixer à pied et la perceuse. par exemple



fig.30

Ces deux objets, ayant des desseins différents, utilisent pourtant la même technologie : la rotation. Il devient alors curieux d'étudier les scripts d'usages qui vont être proposés dans ces deux objets, pour s'approprier une technologie identique.

Le mixer va être généralement divisé en deux parties, une démontable pour le lavage, une avec le branchement. Un bouton-poussoir sur le dessus avec éventuellement un curseur de vitesse va permettre la mise en fonctionnement de l'objet. La technologie est cachée, l'objet souvent immaculé, capoté.

L'utilisateur n'aura aucun lien immédiat avec la partie technique, et le fonctionnement ne sera pas directement lisible. L'objet laisse comprendre une mise en marche quasi-magique par une simple pression.

Dans le cas de la perceuse, des étapes supplémentaires de manipulation sont nécessaires au fonctionnement : mise en place de la mèche dans le mandrin, serrage, réglage du sens de rotation et de la vitesse. Evidemment, le détail d'adaptation est au service de l'usage et permet un perçage optimal. Mais la lecture de l'objet offerte à l'utilisateur lui propose un rapport à la technologie tout autre. Même si la partie motrice reste cachée, les manipulations possibles donne une chance à l'usager de comprendre le principe technique à l'œuvre et de l'appriivoiser. Le fonctionnement n'est alors plus magique mais accessible.

Ces deux exemples de scripts sont caractéristiques de l'influence de la lecture donnée de la technique sur la construction, la diffusion et l'intériorisation de stéréotypes contraignant à des rôles de genre normés. Là se constitue et se réactualise la femme-passive, l'homme-actif ; le bricolage et l'utilisation d'outils techniques moins accessibles aux femmes.

On peut alors comprendre l'impact énorme du travail du designer et de son analyse conjointe des comportements genrés et des scripts proposés sur l'état actuel des inégalités de genre. 1



I
Merete Lie,
*Feminism and Costructivism:
Do artifacts have genders ?*
1995



fig.31 : Céline Renaudie, Attributs ménagers pour homme, 2012

QUELLE LECTURE ?

Quels signes ?

Au vu de cet état des lieux, on peut distinguer deux facettes importantes.

Les signes genrés sont un véritable alphabet culturel, à double tranchant, au service de la création : comment alors dénoncer sans diffuser ?

On ne peut limiter la conception d'un objet à un amas de signes : le rôle du design est de créer un script d'usage lisible dans l'objet par l'utilisateur. Cet usage, associé à l'aspect signifiant, influe sur la création et la diffusion de rôles de genre stéréotypés. L'objet est donc au cœur de notre monde matériel actuel complexe et normé.

On tend à naturellement utiliser des stéréotypes pour lire le monde, l'environnement plus facilement. Comme aujourd'hui le genre est bicatégorisé et associé à des signes, des stéréotypes. Ils construisent les inégalités subies par le féminin et plus encore les genres hors normes. Les objets sont alors partie prenante du processus de réaffirmation des stéréotypes de genre et des rôles de genre, réappuyant les inégalités.

Pour la posture Queer, il faut décatégoriser le genre pour créer une société plus inclusive et égalitaire, en passant par la subversion et la performance du genre.

Par quel processus de conception peut-on créer un objet subversif, questionnant les identités, les rôles, en proposer de nouveaux ? Doit-on questionner l'identité de l'objet pour questionner l'expression normée de nos identités de genre ? Existe-t-il un processus de design Queer ? Un objet peut-il être Queer ou queerisant ?



fig.32 : Jonathan Tjou, Ex Aequo, 2010



fig.33 : Antoine Boudin, Sen, 2010

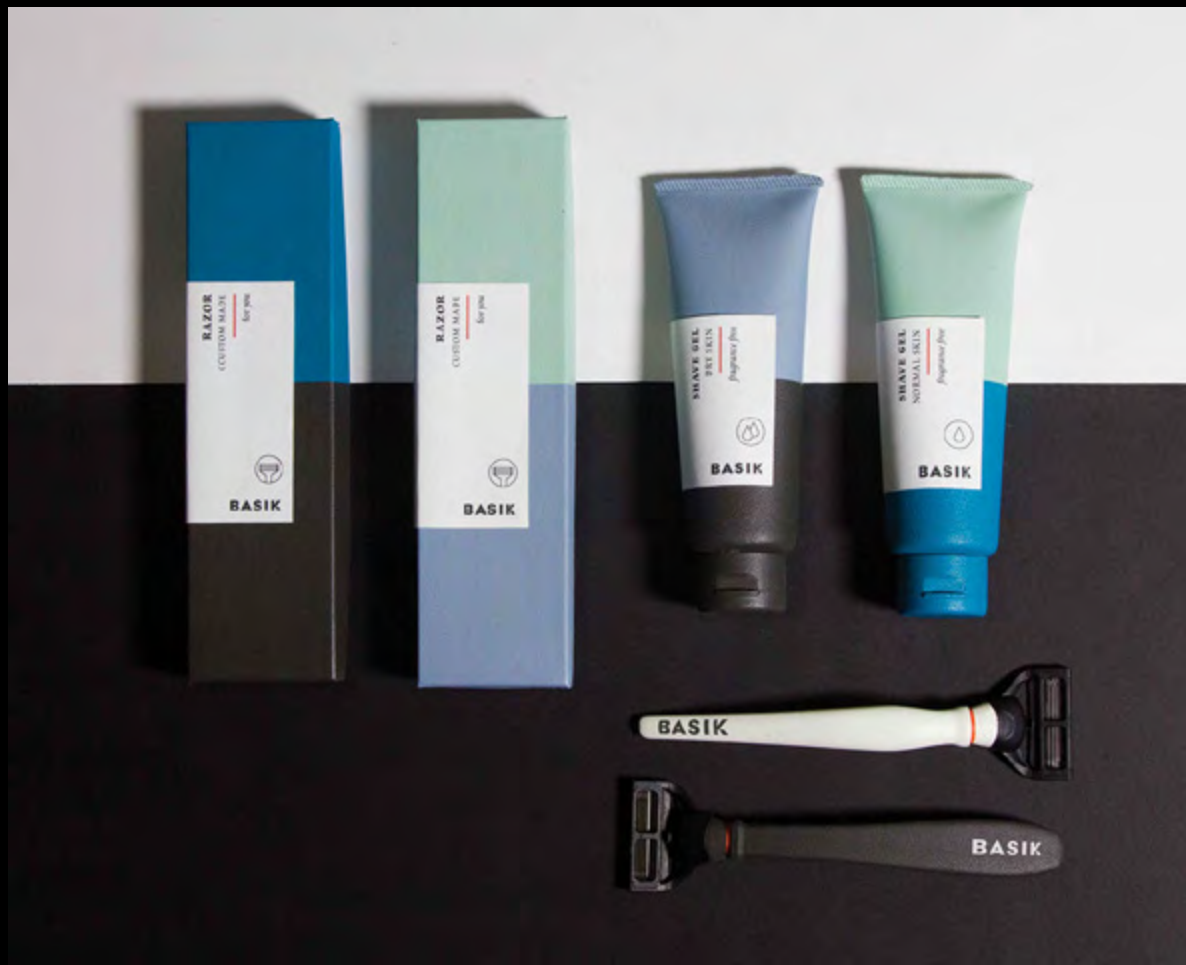


fig.34 : Saana Hellsten, Basik, 2013



fig.35 : Arik Levy, Powered by JimmyJane, 2009



fig.36 : Paule Cermeno, J'aime tes cheveux le matin, 2010



fig.37 : Gabriel Ann Maher, De_Sign, 2014

EXPÉRIENCE, MANIFESTE & SUBVERSION

A travers trois projets plastiques de recherche et d'expérimentation, j'ai tenté de cerner les méthodes amenant à questionner le signe sans le diffuser. Doit-on déconstruire ? Comment être subversif dans la conception, la manipulation, la présentation d'objets ?

Références, démarches connexes, ...

La suite se veut un carnet libre de création, de jeu et d'inspirations.

Osez imaginer, croquer !

NORMES-IDENTITÉS

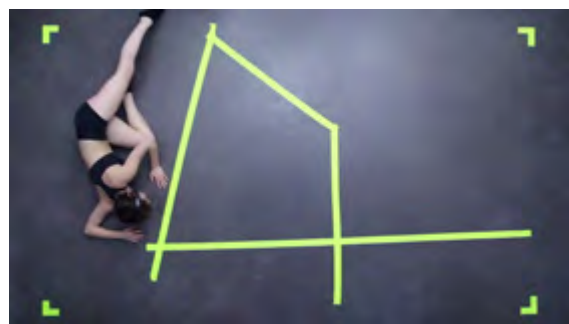
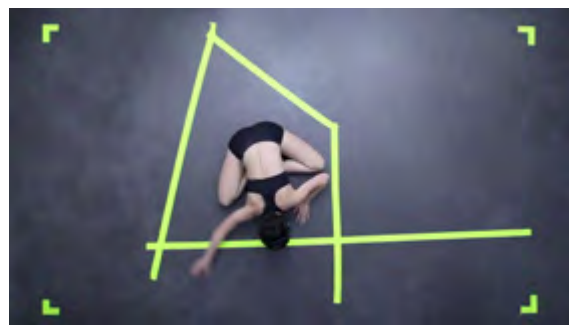
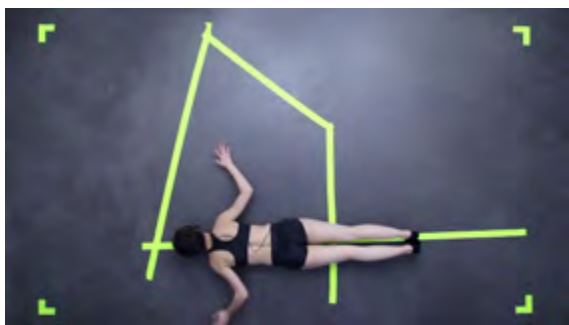
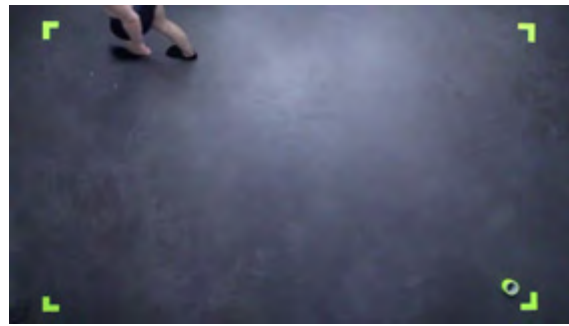
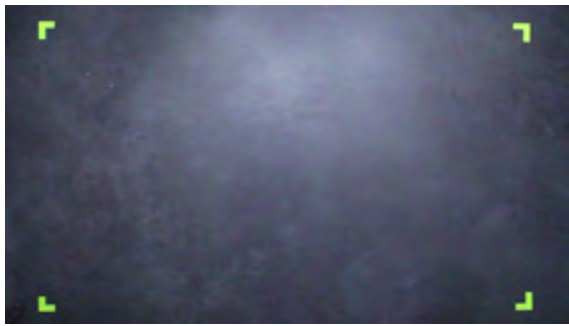
Postures, expression et limite

Dans mon travail de recherches plastique je me suis attelée à explorer l'influence des normes sur la construction d'une identité par un projet de performance vidéo.

Dans un espace défini par le cadrage de la caméra filmant le sol par le dessus, j'exprime à l'aide de ruban adhésif jaune ma vision de ce que peuvent être les normes sociales pour ensuite évoluer corporellement dans l'espace qu'elles occupent. Tout au long de ce temps d'expression, je suis à l'écoute par un casque audio de la chanson O Superman de Laurie Anderson (1981). Celle-ci parle des dérives des normes sécuritaires et liberticides de la société américaine des années 80. Plus que les paroles, ce sont le fond électronique envoutant et les rythmiques entêtantes omniprésentes qui m'intéressent de par le cadre qu'elles posent facilitant l'expressivité des mouvements et déconnectant l'auditeur d'un possible retour sur soi-même paralysant pendant le temps filmé d'extériorisation.

Je me suis soumise à un script d'actions précises afin de maîtriser au mieux la forme de cette vidéo et de laisser libre cours à mes mouvements lors de l'enregistrement. J'avais à ma disposition 8m d'adhésif jaune découpable à la main ; un short et une brassière noirs mettant

ESPACE	Sol brut, délimiter par adhésif jaune. (environ 3m x 2m)
TEMPS	10 min de préparation, 8 min de performance, 5 min de débriefing
SON	O' Superman (as displayed in the MoMA), Laurie Anderson, 1981, 8'31"
MATIÈRE	8m d'adhésif tissé jaune néon
ACTEUR	Mise à disposition d'éléments pour la tenue : short, brassière, t-shirt, soquettes.
SYNOPSIS	<ol style="list-style-type: none"> 1- Choix de la tenue par l'acteur. 2- Temps d'échauffement du corps. 3- Mise en place casque + lecteur Mp3 ; les fils sécurisés dans la tenue. 4- Adhésif mis à disposition. 5- Au top, Lecture de la musique. Entrée dans la zone d'action. 6- Aller jusqu'au coin inférieur droit, déposer l'adhésif au sol. 7- Déambulation libre dans l'espace, appropriation de la surface. 8- Prendre l'adhésif et utiliser la longueur mise à disposition pour tracer au sol l'interprétation personnelle du terme «normes». L'adhésif se coupe facilement à la main. 9- Sortir du champs pour déposer le rouleau. 10- Expression corporelle libre autour du tracé jusqu'à la fin du morceau. (pistes : rester près du sol, prendre son temps pour se sentir à l'aise dans son corps, se concentrer sur la musique et les sensations qu'elle fait naître pour se laisser porter par le rythme, la mélodie, le tempo, ...) 11- A la fin du morceau, rester immobile le temps nécessaire pour émerger, sortir du champs par la gauche.



en valeur les parties de mon corps considérées comme sexuées. Ces vêtements minimalistes sans aucun signifiant distinct avaient également pour fonction de faire de mon corps un médium créatif en donnant le plus de visibilité possible à mes mouvements, sans les entraver.

Une fois échauffée et apprêtée, la musique lancée, je pénètre dans la zone filmée matérialisée au sol. Après avoir déposé l'adhésif sur le béton brut, je m'approprie l'espace de jeu par une déambulation libre. Une fois mes marques prises, sans limite temporelle et le ruban adhésif en main, je m'étais fixé de représenter graphiquement au sol mon interprétation personnelle du terme "norme" grâce à l'adhésif jaune.

Une fois la longueur mise à disposition écoulée, je sors du cadre de la prise de vue pour déposer le rouleau et réapparaître les mains libres afin de découvrir et m'approprier ce nouvel espace. Jusqu'à la fin du morceau, j'explore les sentiments que font naître en moi les délimitations préalablement posées, dans une expression corporelle libre et improvisée.

Le choix d'évoluer directement sur un sol nu reconnaissable s'imposait pour évoquer un support existant par le seul cadrage. De plus, la vue du dessus de la caméra, enlevant toute perspective, veut à la fois donner un sentiment d'omniscience et d'observation expérimentale.

Cette volonté est ainsi utilisée dans ma présentation lors de laquelle on peut distinguer plusieurs regards possibles de la part du spectateur du fait des trois éléments mis à disposition : le film monté

en boucle lu sur un écran ; le script d'actions imprimés sur feuille A4 disposé au-dessus ; la bande son dissociée de la vidéo accessible en libre accès via un casque.

Dans un premier temps, le public observe le déroulé à l'écran : une personne mise (quasi) à nu, équipée d'un casque audio, évoluant dans un espace indéfini visuellement, tour à tour disposant du ruban adhésif au sol ou évoluant à son contact.

Sans plus d'indication, le spectateur remarque alors le même outil d'écoute disponible devant l'écran, et peut s'en emparer, laisser derrière lui le statut de simple observateur pour prendre part au déroulé de l'expression intime du rapport aux normes de l'individu filmé.

Enfin, le script proposé donne des clés pour une meilleure compréhension de la production qui lui est exposée. Le spectateur peut alors confronter ses impressions et les sensations qu'ont fait naître en lui le visionnage et/ou l'écoute avec les indications données au performeur. Il s'agit pour moi d'immerger le spectateur dans ma démarche de recherche personnelle dont ce projet pourrait être une illustration.

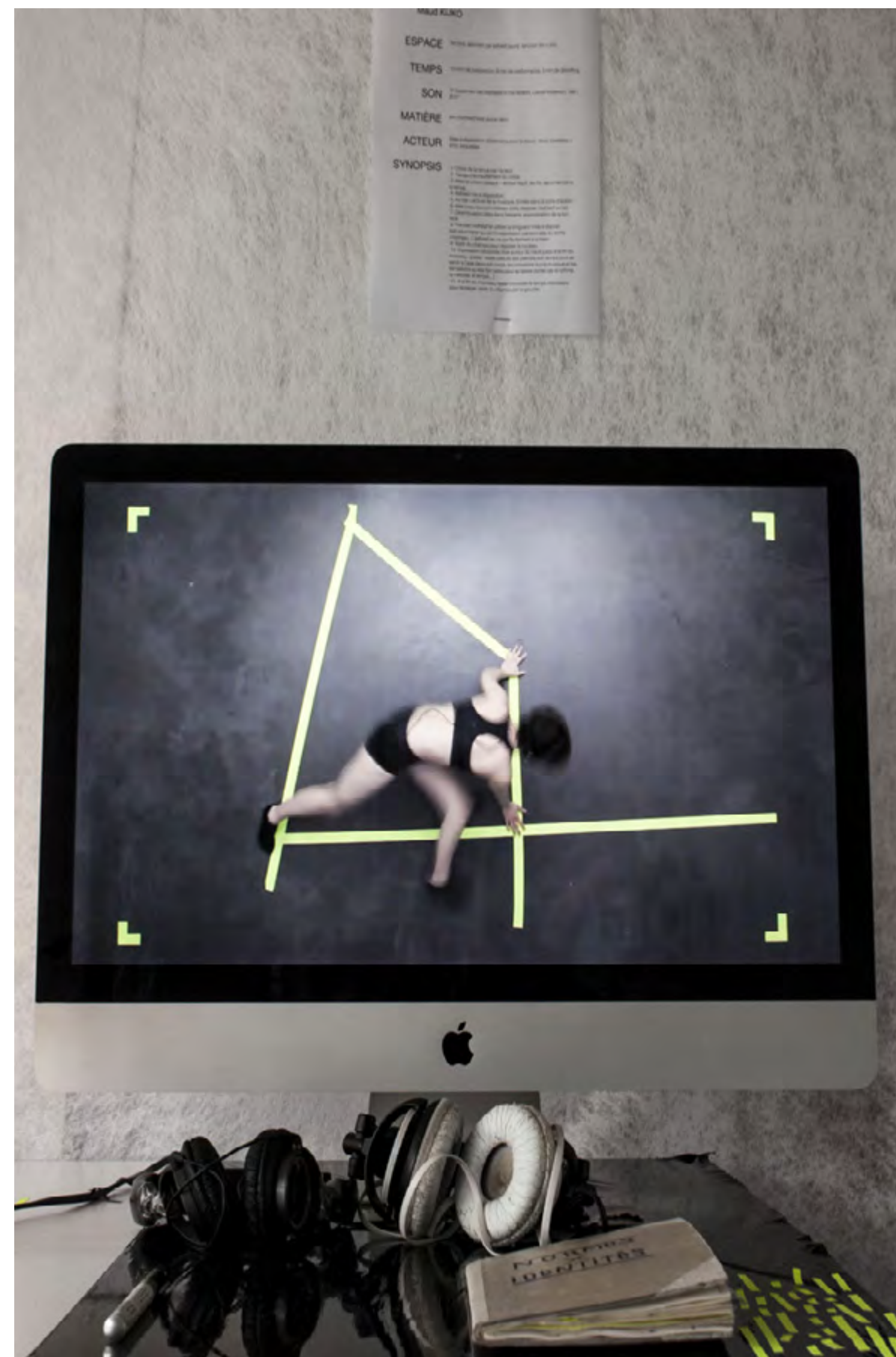
Pour conclure cette première partie, j'ai proposé un carnet en libre accès, sous forme de livre d'or. Divisé en deux, il présente dans un premier temps une expression graphique de la "norme" au scotch jaune, décliné sur dix pages, puis dix autres à l'encre de chine proposant des illustrations personnelles se rapportant à l'identité et à sa construction. Toutes les pages étaient recouvertes de feuilles rhodoïd permettant ainsi aux spectateurs de remplir le "négatif" (construction identitaires en fonction des normes et mise en place de

normes par rapport à une expression libre de l'identité) en mettant à leur disposition les deux outils (encre noire et adhésif).

Les prémices de ce projet ont été guidées par une recherche des créations existantes dans le champ du design traitant de la question des normes et du genre. Le projet De_Sign de l'étudiante à Eindhoven Gabriel Ann Maher m'a intéressé par les médiums utilisés pour traiter cette question du genre, en particulier la performance. J'y ai trouvé une pluridisciplinarité dans les moyens d'expressions offerts et une histoire riche qui a considérablement fait grandir mon propos.

La naissance de la performance trouve ses racines dans les mouvements d'avant-garde du début du XXe siècle et est inextricablement liée au contexte socio-culturel de l'après-guerre. L'esprit de cette époque est symbolisé par de nombreux mouvements contestataires, notamment un renouveau féministe. C'est sur ces bases que des artistes pour la plupart féminines se sont emparées de ce nouveau média interdisciplinaire pour remettre en question les normes sociales établies en particulier à propos de la question du genre. Je me suis donc naturellement tournée vers la performance en choisissant de retourner la réification présente médiatiquement ces dernières années. J'ai alors choisie de faire de mon corps un outil au service de la création, comme ont pu le faire Carolee Shneemann, ORLAN ou encore Yayoi Kusama. Cependant, la performance est un concept bien vaste dont les artistes peuvent facilement s'emparer, concept qui ne définit pas pour autant un type de courant de pensée ou un trait commun dans le processus créatif. Ma volonté fut de me

créer un cadre défini par des contraintes les plus précises possibles afin d'atteindre un stade de laisser-aller suffisant au moment de me filmer. Naturellement, j'ai construit mon script d'actions petit à petit, en performant avec plus ou moins de réussite afin de créer un climat optimal.



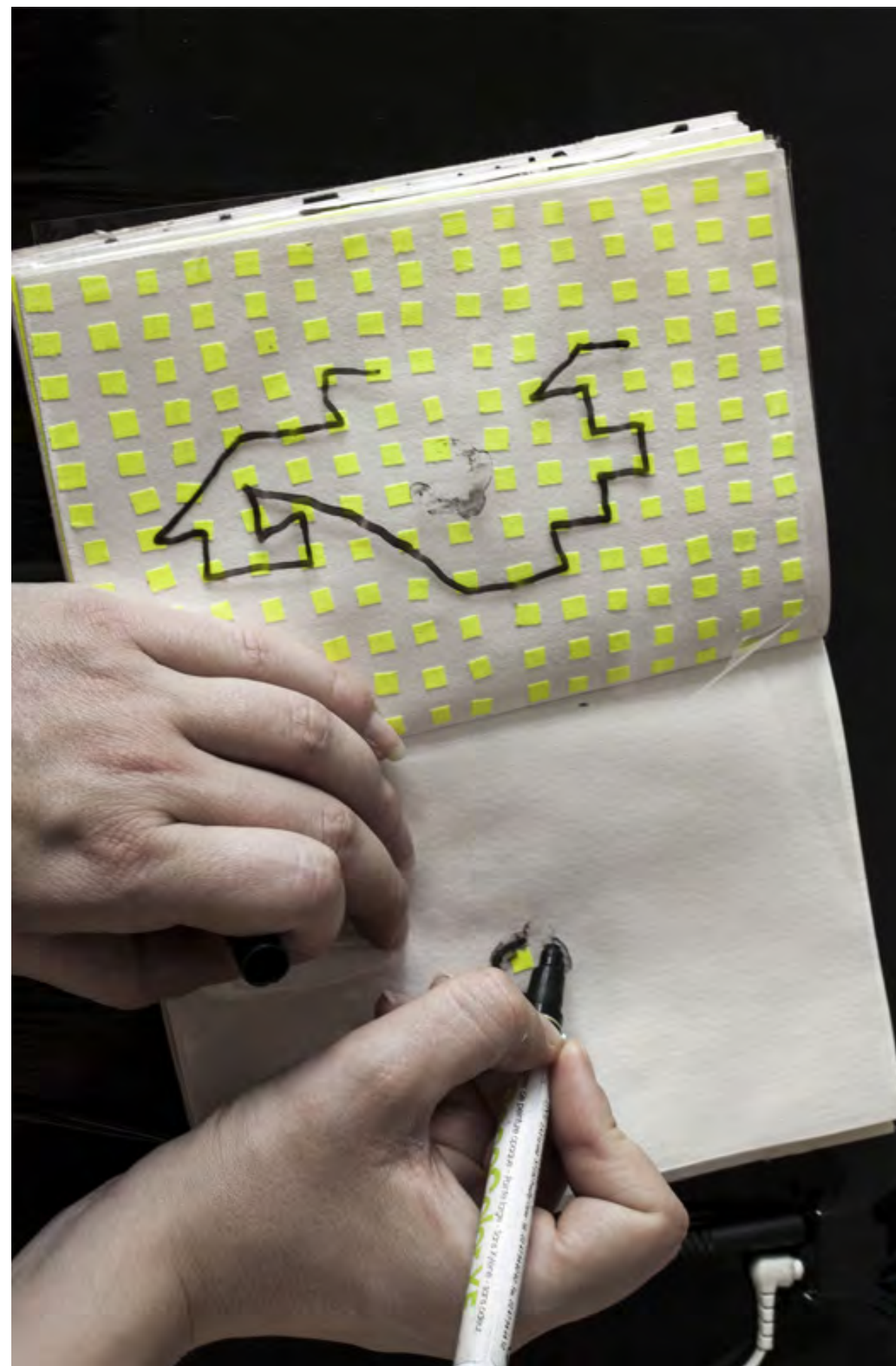
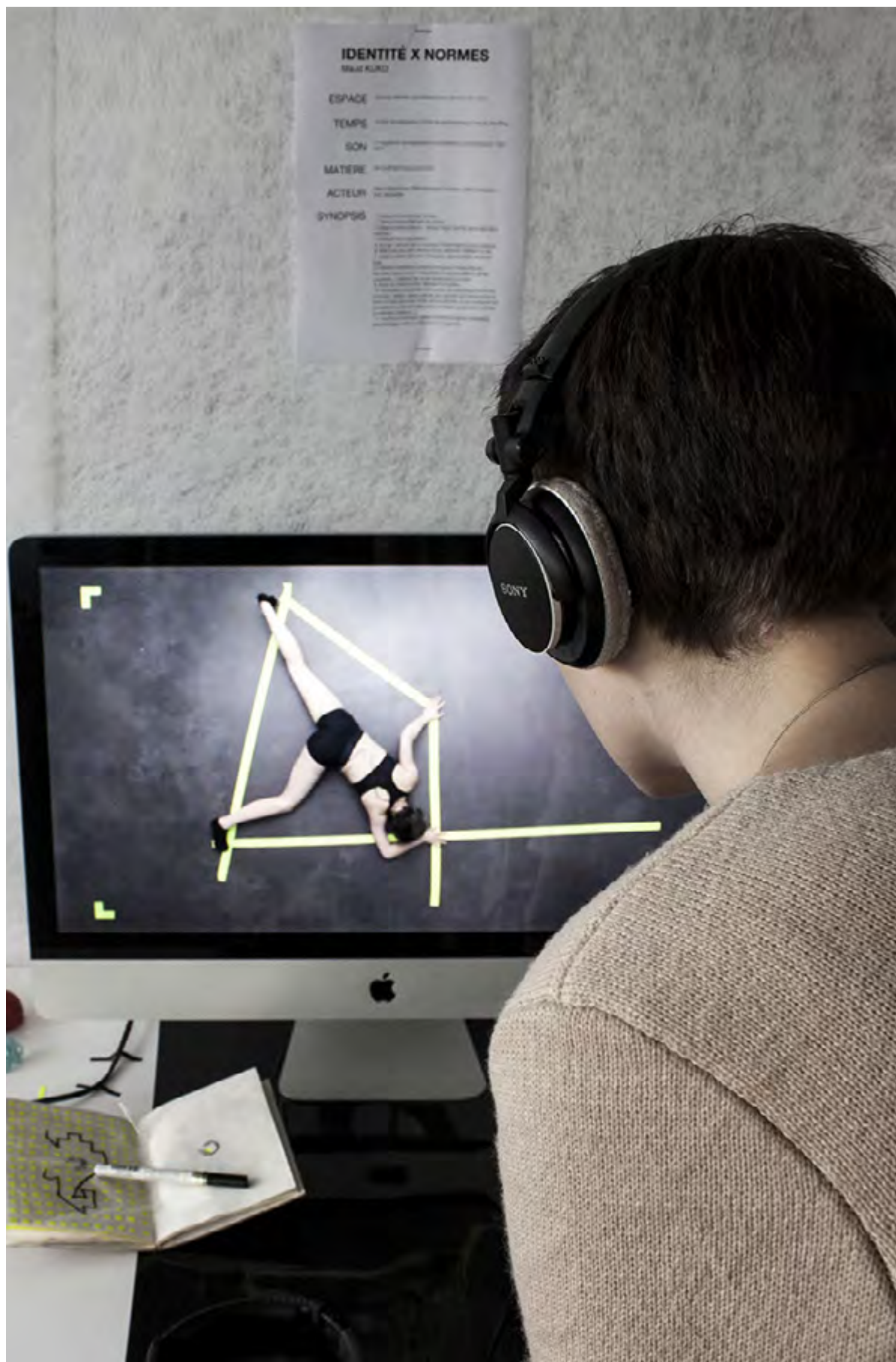




fig.38 : Yayoi Kusama, Self Obliteration, 1963

DÉ CONSTRUCTION

Décomposer, dé-signer, recréer

Le second projet présenté est issu de recherches sur le rôle des objets et en particulier celui des jouets sur le développement de l'identité. Au contact des individus dès leurs premiers mois jusqu'au début de l'adolescence, certains d'entre eux condensent d'une manière extrêmement lisible un grand nombre de stéréotypes de genre. Textures roses et pelucheuses sur un robot-poney aux attributs féminisés, figurines aux muscles protubérants armées de mitrailleuses, la plupart des jouets "humanisés" peuvent être décryptés selon les stéréotypes associés au féminin ou au masculin.

J'ai entrepris un travail de récolte et de classification de jouets usagés. Après en avoir extrait ceux figurant un personnage (genré -plus ou moins directement- ou non), je les ai photographiés, pour garder une trace de leur aspect extérieur avant de les démonter entièrement.

J'ai pu ensuite re-photographier chaque partie de chaque jouet.

Dans l'installation, je propose deux dispositifs permettant de créer un nouvel être hybride de deux manière : en deux dimensions avec les impressions découpées des morceaux de jouets triés par types (têtes/membres/tronc/attributs) et le même tri avec les parties réelles des objets.

Les participants ont donc pu, seuls ou en

groupe, créer, proposer leur *monstre* en choisissant de mélanger les différents éléments. Le terme *monstre* est ici entendu comme une créature d'une apparence et/ou d'un comportement surprenant car en décalage avec les normes sociales. Présentée avec un système de signalétique proposant d'assembler un tronc, une tête, quatre membres et un attribut, l'installation ne comporte aucune indication écrite quant à la marche à suivre et permet, dans la grande tradition du monstrueux, de laisser libre cours à l'imagination de chacun.





fig.39 : George Nelson, Ball Clock, 1949

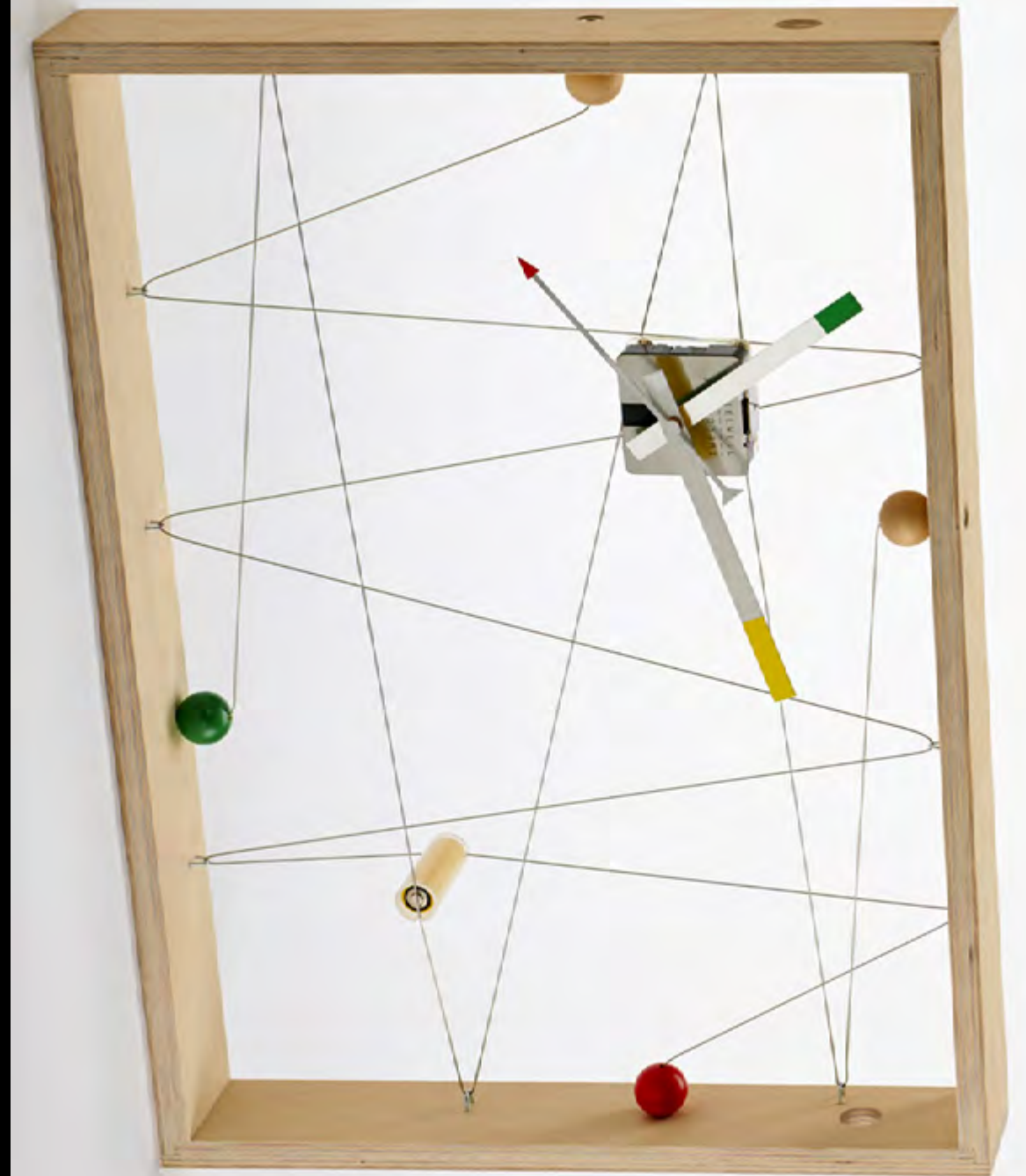


fig.40 : Daniel Weil, Horloge pour George

CORPS & GENRE

Subversion par le mouvement

Mon but est d'amener une discussion et un échange entre les participants qui aboutit souvent à des réflexions sur le genre et les normes sociales.

Cependant, le large panel de questions suscité par cette installation laissa planer un doute quant à l'efficacité du processus de déconstruction dans la communication d'une notion aussi pointue et dérangeante que le Queer. La déconstruction peut tout au plus amener une illustration, un fac-similé du sentiment provoqué par une attitude, un acte subversif.

Le trouble pouvait-il alors venir du corps ? Du mouvement ?

Dans les cultures underground de la seconde moitié du XXe siècle, souvent liées à des affirmations d'identités de genre borderline, il existe un mouvement artistique à mi-chemin entre la performance et la danse : le Voguing.

Cette pratique alternative codifiée que je développerais plus loin sous forme de schéma, photographies et illustrations, m'a ouvert à de nouvelles pratiques artistiques connexes, liant le message au corps par le mouvement et l'objet.

Provoquant la posture, contraignant un geste, balisant l'expressivité pour la dompter, l'objet est alors conçu pour catalyser la transmission d'un message.

Il me paraît donc évident de concevoir l'objet et son dialogue avec le corps pour arriver à exprimer l'étendu de l'existant et des possibles au-delà de la bicatégorisation des genres.



fig.41 : Jennie Livingston, Paris is Burning, film documentaire, 1990

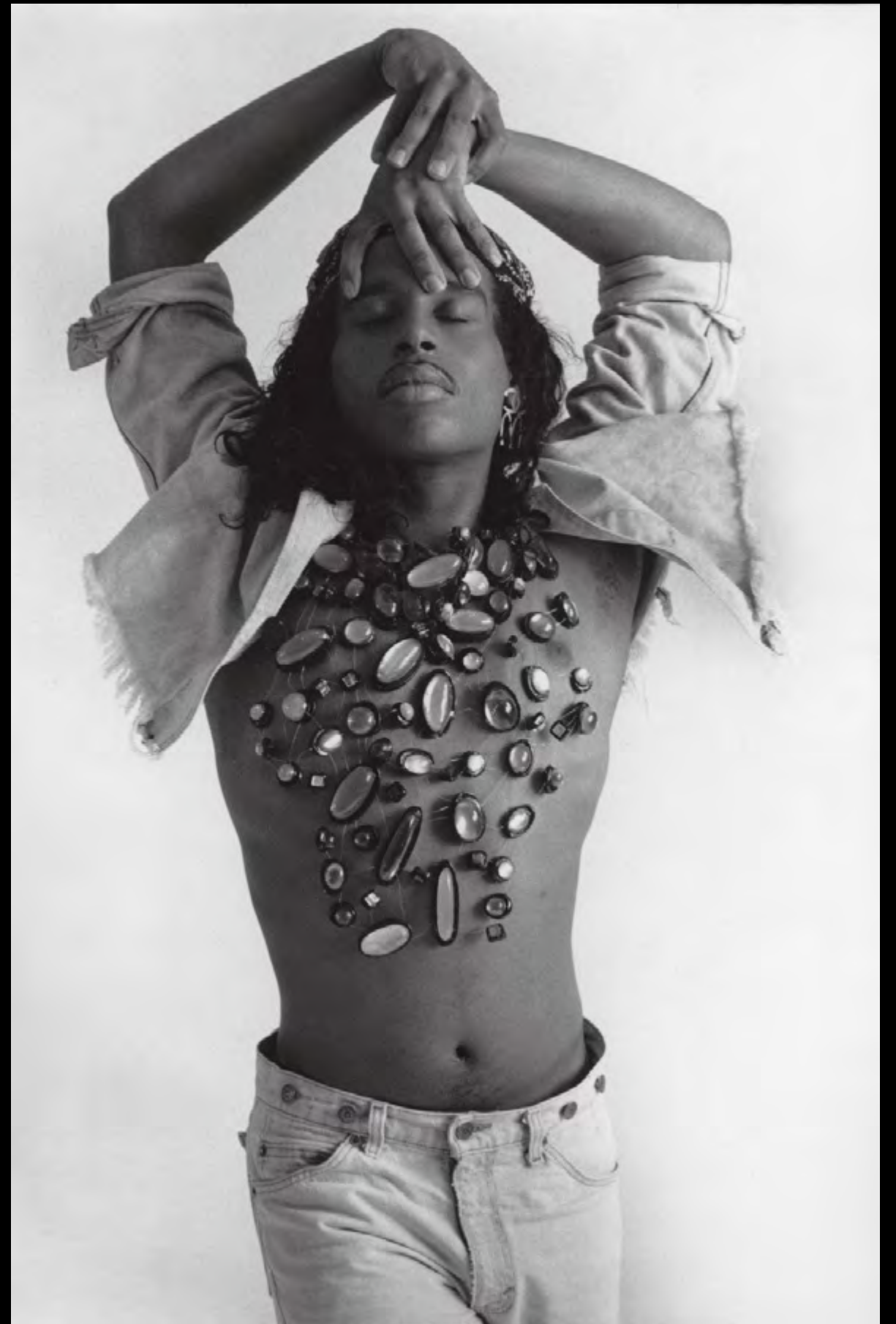
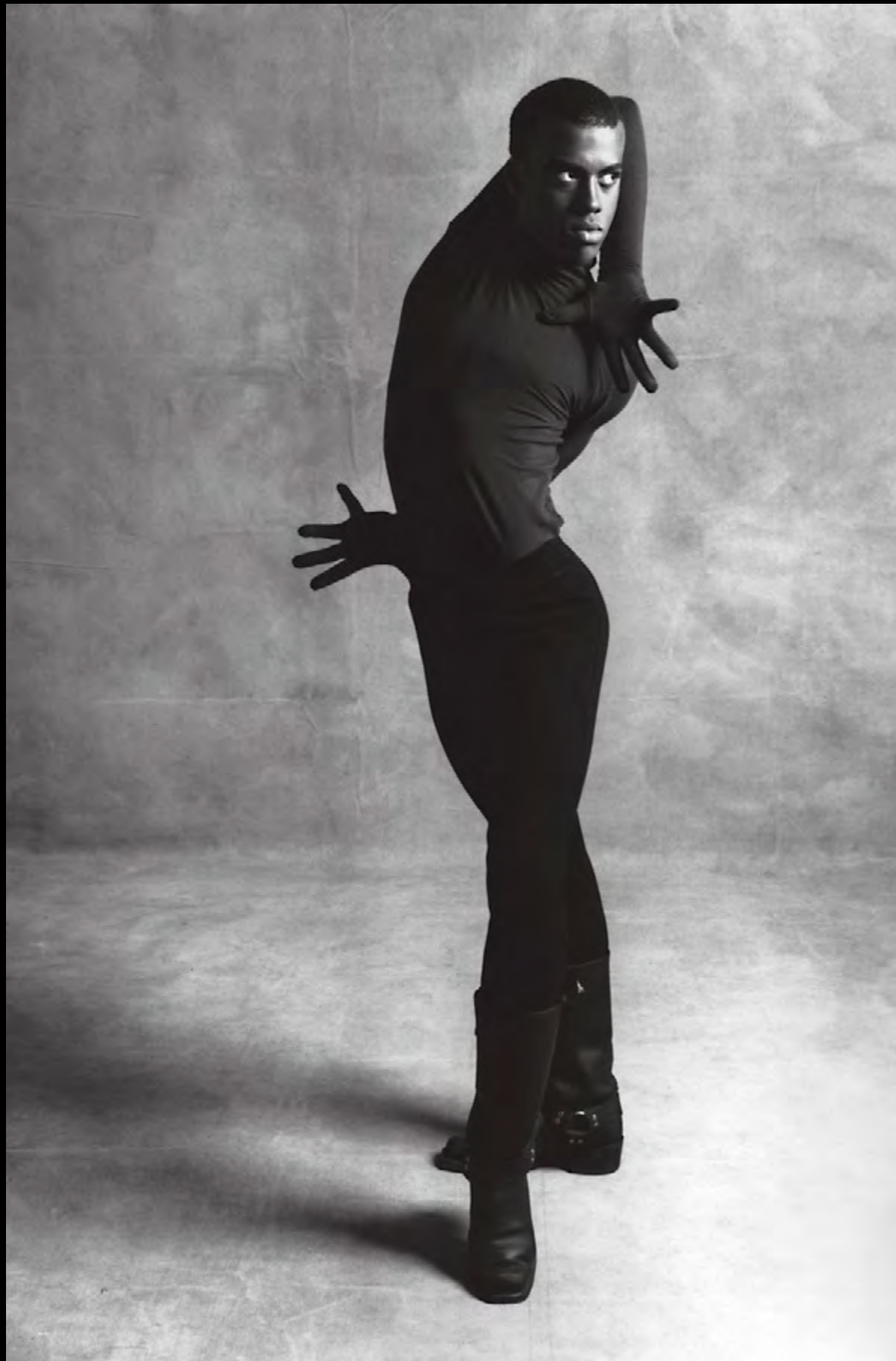


fig.42-43 : Chantal Regnault, Voguing and the House Ballroom Scene of New York, 1989-92



fig.44 : Maria Blaisse, Kuma Gune, Costumes de danse en mousse, 1996



fig.45 : Oskar Schlemmer, Spiral Costume, 1926

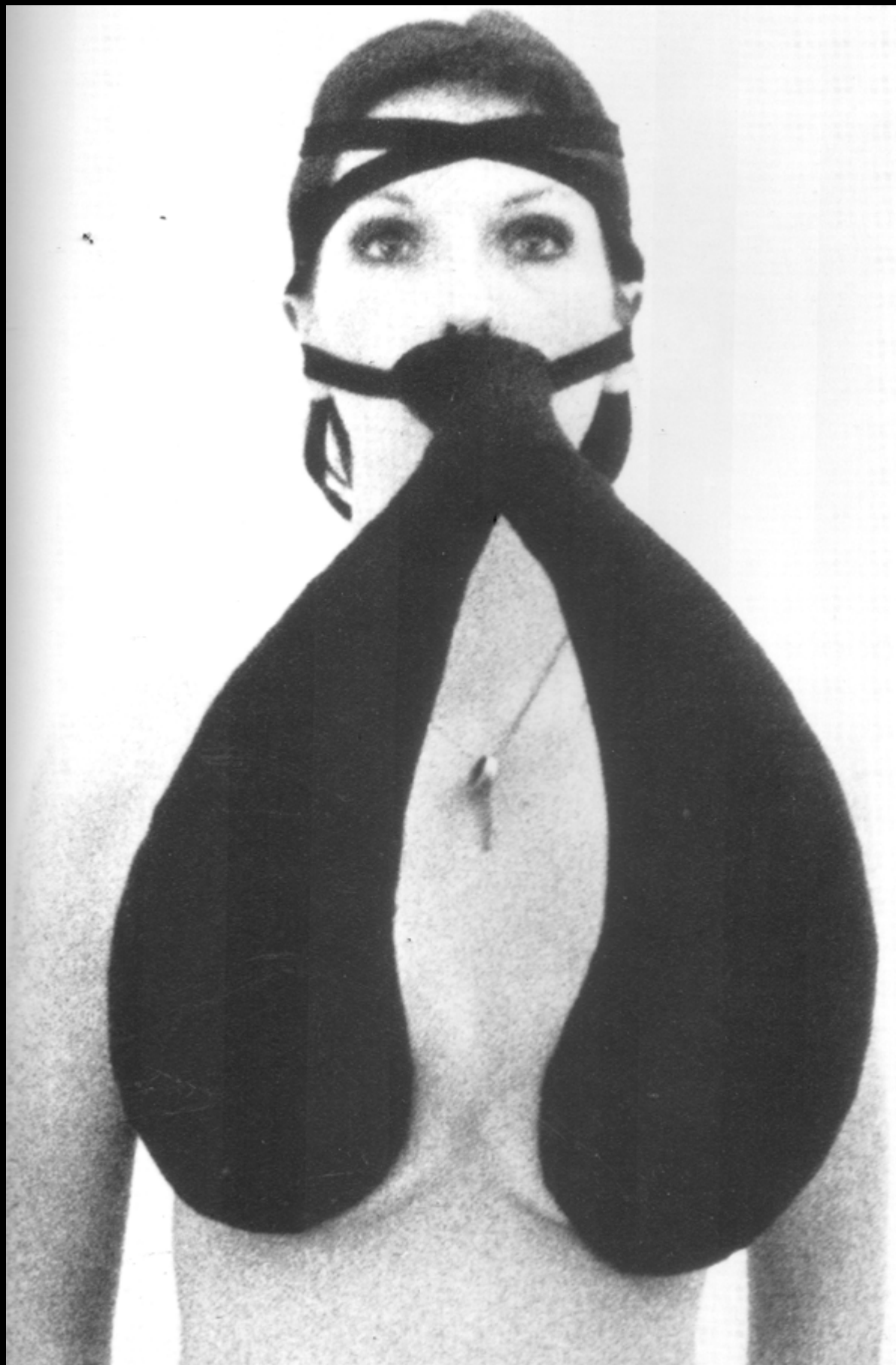


fig.46 : Rebecca Horn, Cornucopia, Sceance for two Breasts, 1970



fig.47 : Rebecca Horn, Mechanical Body Fan, 1973

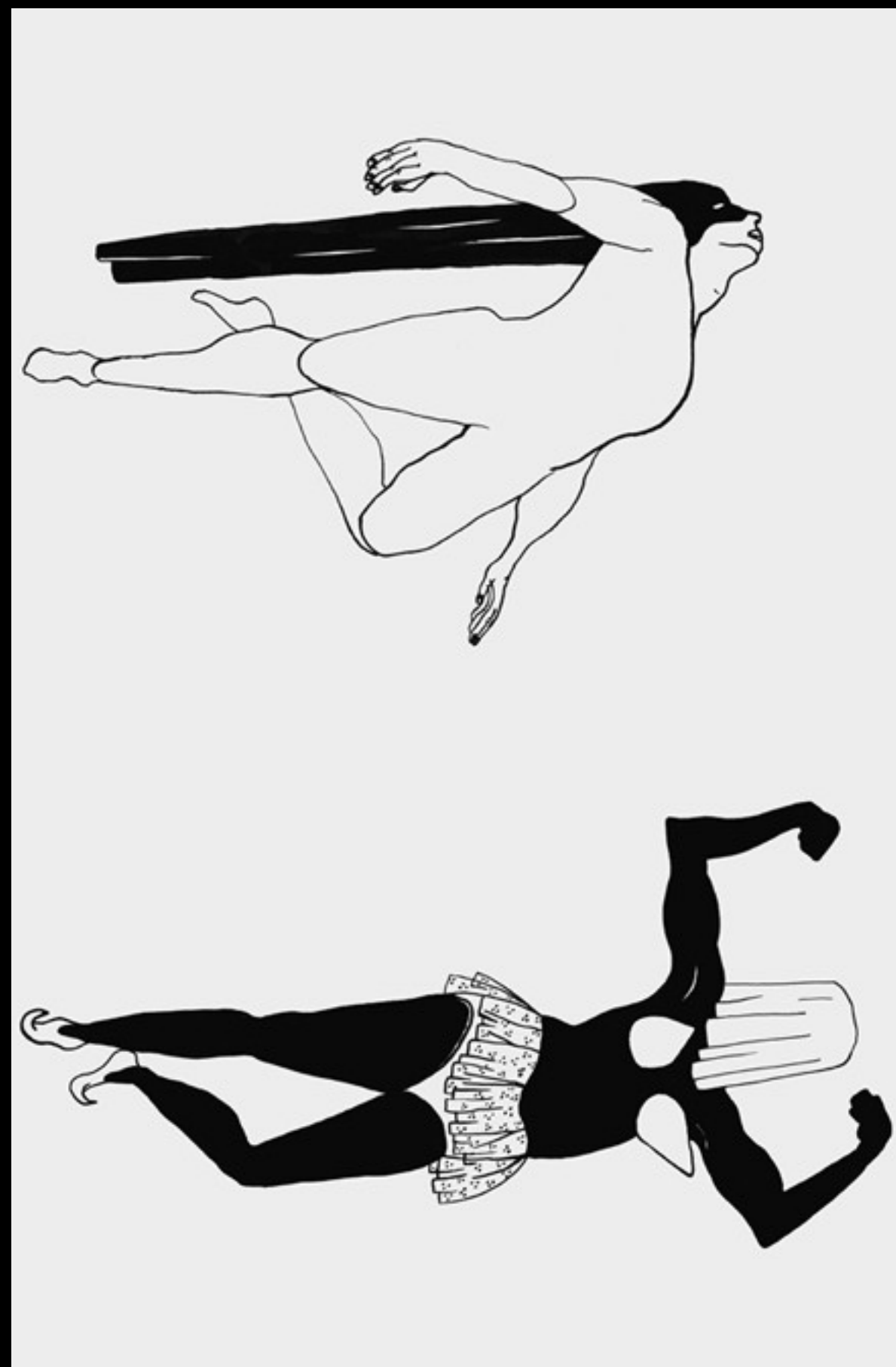


fig.48-49 : Julia Martu, Fabrikzeitung 03.2013 Voguing

CHRONOPHOTOGRAPHIES

À compléter







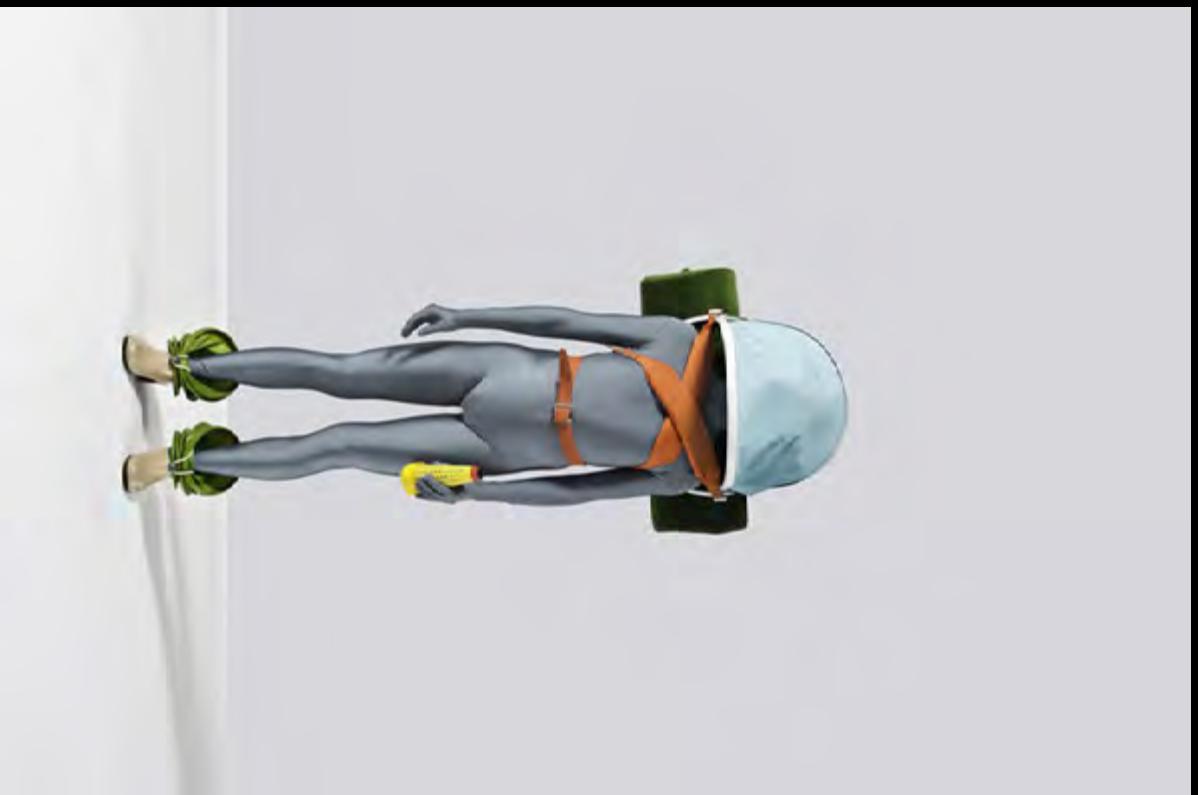
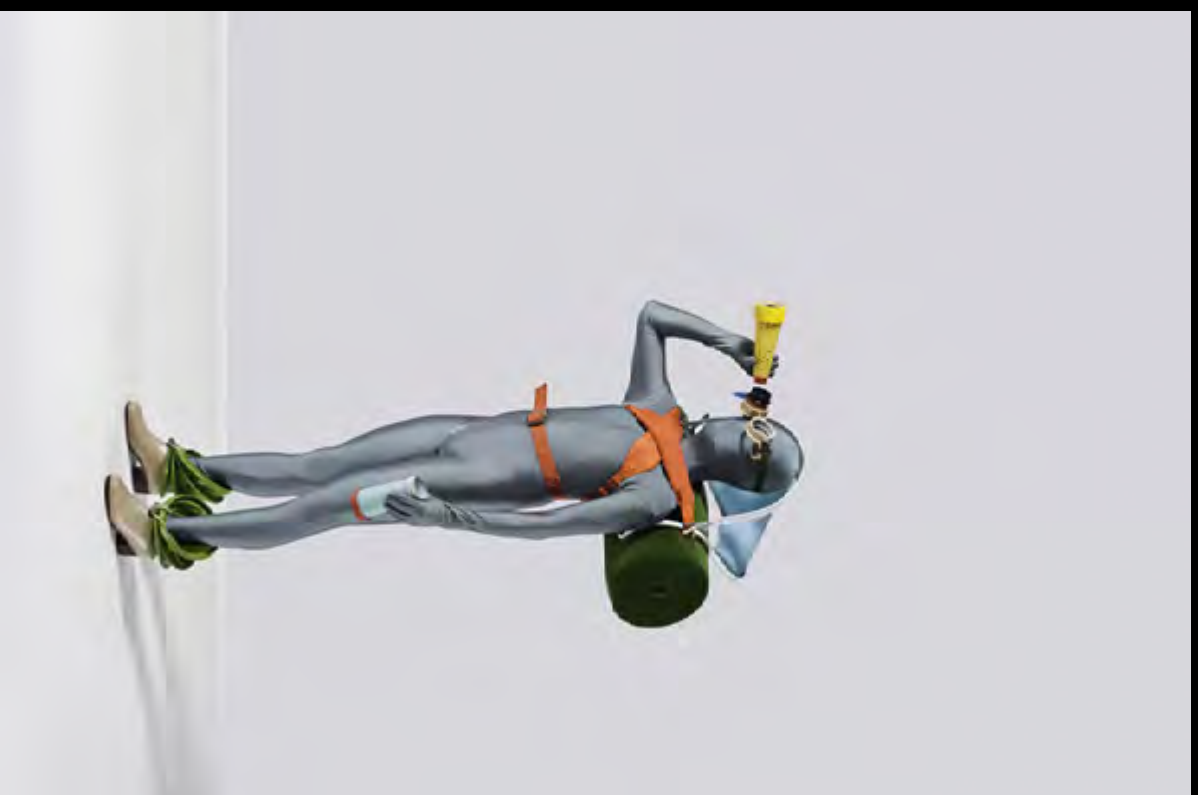
fig. 50 : One Hundred and Eleven, Hussein Chalayan, 2007

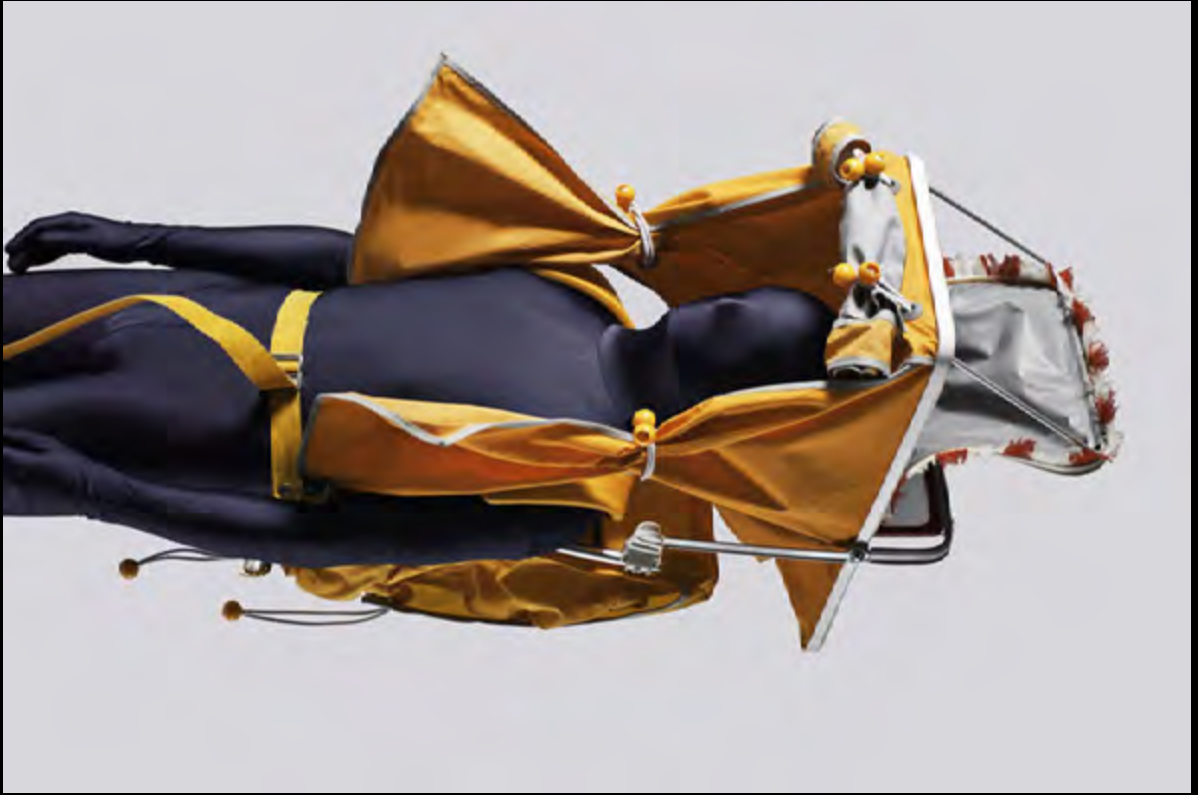


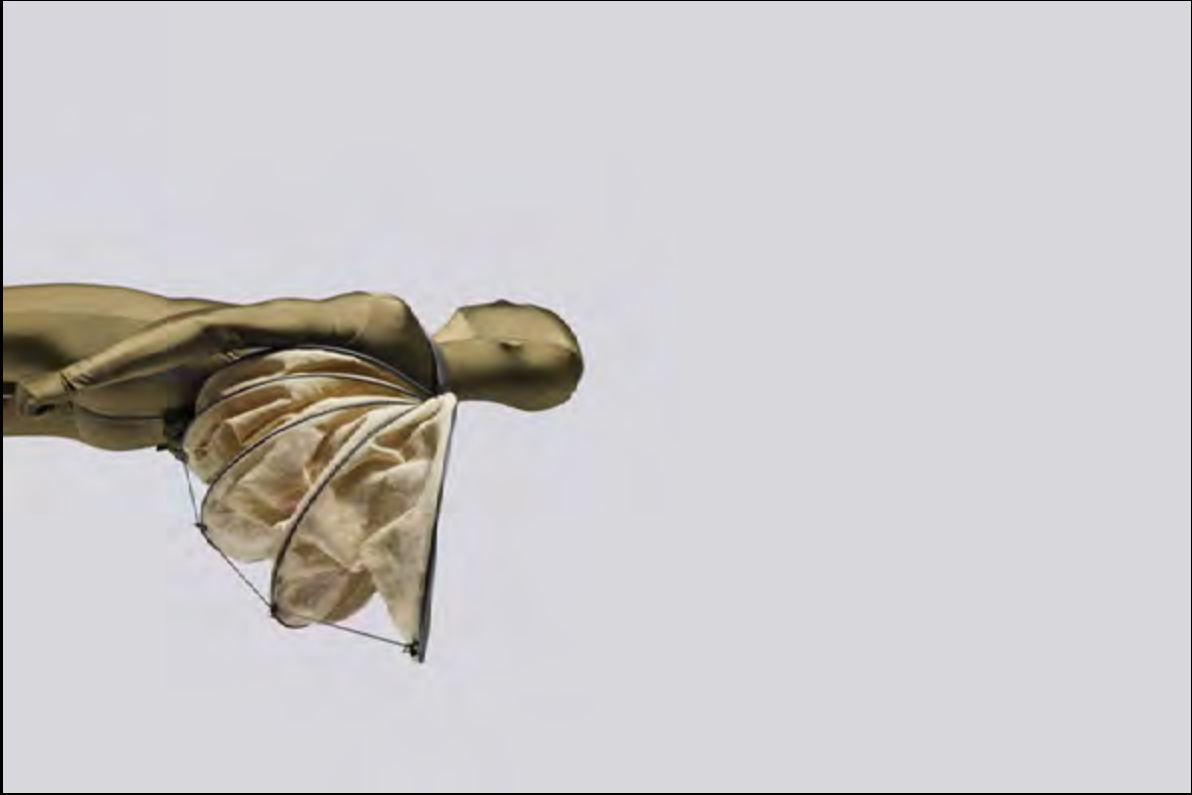
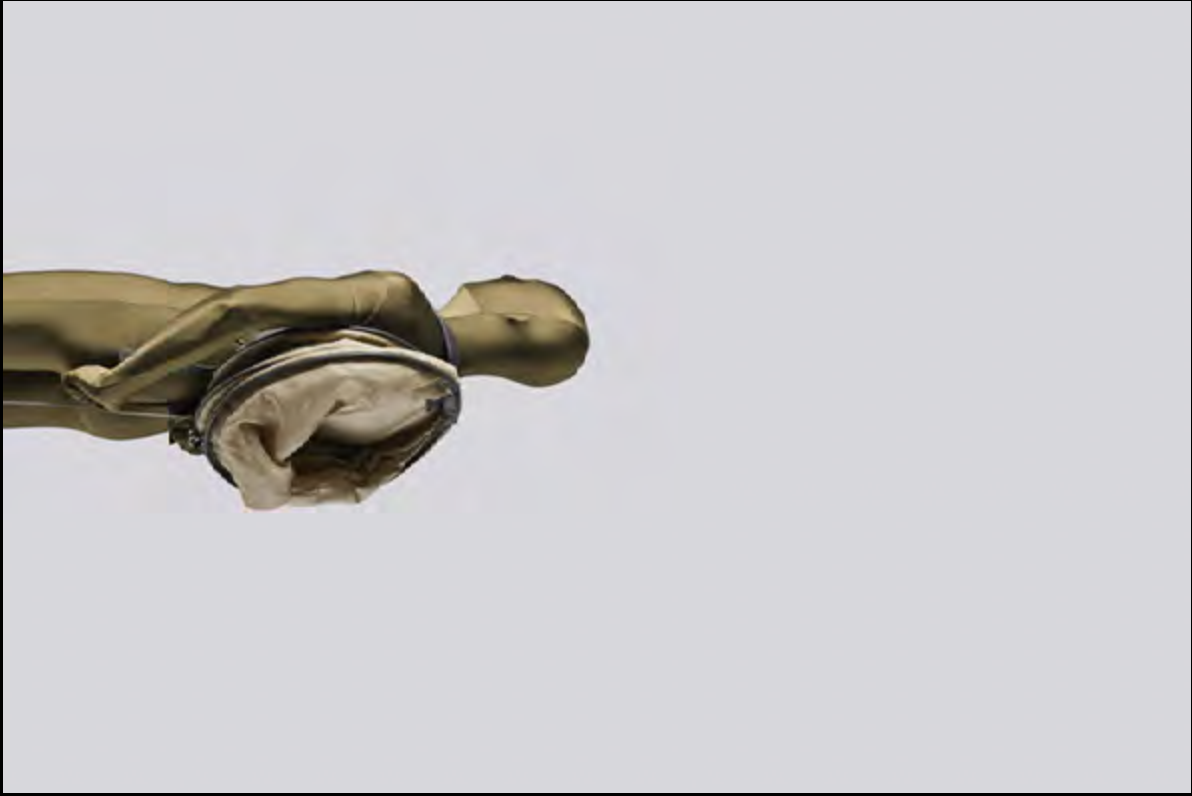
fig.51-52 : Before minus, 1999, Hussein Chalayan



fig.53-68 : Peripatetic Paraphernalia, Maaike Franssen, 2009







MERCI

Pour ce travail de longue haleine entamé il y a tout juste un an sur une terrasse ensoleillée avec Julie Legros, je tiens à remercier

Etienne Pageault, Surfeur d'Argent en or, pour son soutien inconditionnel et son énergie contagieuse,

Léonore Bonaccini pour son écoute indulgente et la richesse de ses références que je ne finirais jamais de mûrir,

Florence Béchet, Bertrand Gravier, Patrick Bourgne et Nicolas Duracka pour leurs conseils et le recul qu'ils n'ont cessé de m'apporter,

Romane, Cindy et Clément pour notre essor co-construit tous les quatre, en espérant devenir de vrais Fantastiques le 21 juin.

Je suis également immodérément reconnaissante à

Stéphanie, Léa, Mégane, Erwan, Marie, Quentin M. et Marine sans qui ces deux ans n'auraient pas été si lumineux les jours de pluie,

Antoine qui m'épaule sans pareil sept jours sur sept avec inspiration et tendresse,

James l'irremplaçable,

Mes parents, mes frères grâce à qui ce sujet a éclos en moi et qui me porteront demain dans mes premiers pas de designer,

Noémie, binôme en acier, avec qui tout va commencer pour le meilleur,

et bien entendu,

Quentin S., grand binôme de toujours qui m'a montré la voie et continue d'envoyer du bois.

DOCUMENTO GRAPHIE

Articles

Kimberly Crenshaw,
*Mapping the Margins: Intersectionality,
Identity Politics, and Violence
against Women of Color*,
Stanford Law Review,
1991,
vol. 43, no 6, p. 1241-1299

Martine Fournier,
Mead Margaret,
Science Humaines,
Hors-série numéro 38,
Sept.-Oct.-Nov. 2002

John Money,
*Hermaphroditism, gender and precocity in
hyperadrenocorticism: psychologic findings*,
Bull Johns Hopkins Hosp., vol. 96,
number 6, 1955, p. 253-264

Karen Offen,
Le genre est-il une invention américaine ?,
Clio.
Histoire, femmes et sociétés,
2006,
p. 291-304.

Nicole Pellegrin,
*Olympe de Gouges : Une
femme du XXIe siècle*,
Le Monde Diplomatique,
novembre 2008,
page 2

Joan W. Scott,
*Genre : une catégorie utile
d'analyse historique*,
Les cahiers du GRIF, no 37-38,
1988,
p. 125

Sandrine Teixido, Héloïse Lhéréte
et Martine Fournier,
Les gender studies,
publié dans Sciences Humaines
n.157, février 2005.

Mathieu Trachman,
*Genre, état des lieux, Entretien
avec Laure Bereni*,
2005.

Ouvrages

Simone de Beauvoire,
Le Deuxième Sexe,
1949

codirigé par Laure Bereni
Le genre, théories et controverses,
2012

Peter L. Berger & Thomas Luckman,
The social Construction of Reality,
1966

Pierre Bourdieu,
La domination masculine,
Seuil,
1998

Elsa Dorlin,
*Black Feminism :
anthologie du féminisme africain-
américain, 1975-2000*,
Bibliothèque du féminisme,
L'Harmattan, Paris,
2008

Marie-Elisabeth Handman,
Anthropologie sociale du genre,
dans *Qu'est-ce que le genre ?*,
sous la direction de Laurie Laufer
et Florence Rochefort,
édition Payot, 2014

Françoise Héritier, Michelle Perrot,
Sylviane Agacinski et Nicole Bacharan,
*La plus belle histoire des
femmes*, Seuil, 2011, 308 p.,
p. 27

Merete Lie,
*Feminism and Costructivism:
Do artifacts have genders ?*
1995

Agrippa de Nettesheim,
*De la Noblesse et préexcellence
du sexe féminin*,
1509, réédition 1990 : p.79

A. Oakley,
Sex, Gender, and Society,
TempleSmith,
1972

Rousseau,
Emile ou de l'éducation, 1762, Livre V, p.42

Patrick Scharnitzky,
*Les pièges de la discriminations :
tous acteurs, tous victimes*
L'Archipel,
2006

Robert Stoller,
*Sex and gender: The development
of masculinity and femininity*,
Hogarth,
1968,
p. 9-10

Sites web

cafaitgenre.org,
*Aux origines du genre (1) : l'invention
médico psychologique*
Genrel,
publié le 08/02/2016

cemea.asso.fr,
*La construction sociale de l'identité
sexuée chez l'enfant*,
Nicolas Murcier,
2005

inégalités.fr

insee.fr

Le Monde.fr,
*Quels bons stéréotypes pour
le genre et la famille ?*,
François de Singly,
7 février 2014

lemonde.fr,
La révolution des suffragettes,
Josyane Savigneau,
26/11/2015

lexpress.fr,
Margaret Mead,
Jean-Marc Biais,
publié le 16/08/2001

libération.fr,
*Est-ce bien de Gaulle qui a donné
le droit de vote aux femmes ?*,
Marie Kirschen,
29/04/2015

madmoizelle.com

owni.fr,
*Margaret Mead,
l'oubliée des débats féministes*,
Claire Berthelemy
publié le 08/03/2011

rue89.nouvelobs.com,
*Le "savant fou" John Money, monstre
utile des opposants au genre*,
Renée Greusard,
publié le 06/02/2014

simonedebauvoire.centreb什么g.net

Iconographie

fig.1 : Portrait présumé de Maire-
Olympe Aubry de Gouges,
Anonyme,
1784
© Musée Carnavalet - Histoire de Paris

fig. 2 : Manifestations de sufragettes,
Londres,
1912,
© Popperfoto

fig.3 : Simone de Beauvoir,
1947
© Hulton Archive/Getty Images

fig.4 : MLF,
Paris,
10 octobre 1979
© collection Bibliothèque Marguerite Durand

fig.5 : *Déclaration des droits de
la femme et de la citoyenne*,
Olympe de Gouges,
1791
libre de droit, depuis BnF

fig.6 : Mabel Capper et les sufragettes
manifestant devant un poste de police,
Londres,
1911
wikimedia commons

fig. 7 : Il y a plus inconnu que le
soldat inconnu, sa femme,
Paris,
26 aout 1970
tiré de *Debout ! : une histoire du Mouvement*

de Libération des Femmes, 1970-1980
par Carole Roussopoulos
produit par Centre pour l'image
contemporaine/Prospective Image,
1999
© Centre national de films
documentaires, Bpi Centre Pompidou

fig.8 : Simone de Beauvoir,
1971
© Gilles Peress/Magnum Photos

fig.9 : Couverture de l'ouvrage
Les joues roses,
Malika Ferdjoukh,
Ecole des Loisirs,
Neuf,
mars 1994,
ISBN 221032133
© Ecole des loisirs

fig.10 : *Beignets de tomates vertes*
(Fried Green Tomatoes),
de Jon Avnet,
d'après l'oeuvre de Fannie Flagg
avec Mary Stuart Masterson,
Mary-Louise Parker, Kathy Bates,
Jessica Tandy, Cicely Tyson,
1991,
© Universal Pictures/Act III
Communications/Avnet-Kerner
Production/Electric Shadow Production/
Fried Green Tomatoes Production
© Photo de Act III Communications

fig.11 : Jaquette DVD du film
*Millénium, le film - Les hommes qui
n'aimaient pas les femmes -*
The Girl with the Dragon Tattoo
(Män som hatar kvinno)

par Niels Arden Oplev,
avec Noomi Rapace,
2009
© Nordisk Film/UGC

fig.12 : Henricus Cornelius Agrippa
Med. & IC. Equ. [estampe],
1538
libre de droits

fig.13 : Jean-Jacques Rousseau,
1793,
gravure de P. G. Langlois
libre de droits

fig.14 : C. A. de Nettlesheim,
*De la Noblesse et Préminence
du Sexe Féminin*,
1509,
extrait,
libre de droit

fig.15 : *The Gender Unicorn*,
© Transsexuel Student Equality Ressources

fig.16 : Illustration pour une
brochure de l'association AIDES,
2012,
chabd.com
© Chabédépointcom

fig.17 : *Intersectionnality, a funny guide*,
Miriam Dobson,
24/04/2013,
beyondthesemountains.wordpress.com
License Creative Commons ncnd

fig.18 : *The Rule*
Alison Bechdel,

Dykes To Watch Out For,
1985
© Alison Bechdel

fig.19 : *Laurence Anyways*,
film de Xavier Dolan
avec Melvil Poupaud,
2012

© Lyla Films/MK2 Diffusion/Breaking
Glass Pictures/Alliance VivaFilm

fig.20 : Fele Martinez,
Flor de Otoño (coulisse),
dirigé par Ignacio Garcia
22/09/2005
© Sergio Para

fig. 21 : Patrick Scharnitzky
© eveprogramme.com

fig.22 : Campagne ONU WOMEN,
2015,
© ONU WOMEN

fig.23 : *Crêve Charogne*,
fanzine
tarmasz.com
02/2014
© Tarmasz

fig.24 : *Flingue ou Rouge à Lèvre* (extrait)
Post blog de Mirion Malle
mirionmalle.com
02/06/2015
© Mirion Malle

fig.25 : rasoir Gillette Venus Embrace rose,
2010,
© Gillette

fig.26 : rasoir Gillette Fusion,
Prolidge Flexball,
2011,
© Gillette

fig.27 : Up 5&6 (Donna),
Gaetano Pesce,
1969,
© B&B Italia

fig.28 : Lounge Chair,
Ray & Charles Eames,
1956,
© Vitra/Herman Miller

fig.29 : Mixeur Plongeant Click & Mix,
DD404141,
Moulinex
© Moulinex

fig.30 : Perceuse à percussion,
6002,
SKILL,
© SKILL

fig.31 : Attributs ménagers pour hommes,
Céline Renaudie,
2012,

"Ces objets prennent l'empreinte des gestes significatifs de la brutalité masculine. L'avant-bras désabusé d'une femme au foyer révoltée se glisse dans celui d'un homme et débarrasse une surface encombrée pour faire le ménage dignement. A cela s'ajoute la corvée vaisselle qui se transforme alors en une véritable épreuve de force et devient un geste violent, massacrant."

© Céline Renaudie

fig.32 : Ex Aequo,
Jonathan Tijou,
2010,

"Ex æquo est un jouet destiné aux garçons comme aux filles. Cependant cela n'en fait pas un jouet unisexe. Au contraire, il admet les deux genres et peut également en admettre un troisième. Suite à un constat étonnant sur le genre des jouets et son influence sur l'enfant, Ex æquo admet une idée simple. L'enfant pourra lui-même choisir le genre de son personnage. Il pourra le manipuler pour le faire passer d'un sexe à l'autre en brisant les différentes parties des figurines. Ex æquo tente d'offrir une alternative au jouet dit sexiste, que l'enfant peut rencontrer au quotidien."

© Jonathan Tijou

fig.33 : Sen,
Antoine Boudin,
2010,

"Lors de ma résidence j'ai souhaité travailler sur l'archétype historique du "bol-sein". Ce bol, un sein à l'envers sur son trépied, commandé par Louis XVI pour la laiterie de Rambouillet et Marie-Antoinette, est un des emblèmes du savoir-faire de Sèvres. J'ai travaillé de façon à faire du téton la pièce d'emboîtement de la tasse à café ou à thé, sur une soucoupe double face. Je bouleverse l'émaillage traditionnel des tasses et sous tasses en laissant leur arrête sans émail. Chaque pièce est cuite sur son arrête, à l'envers. Je joue avec des notions d'équilibre très simple grâce au

téton qui permet de faire danser chaque bol ainsi que la grande coupe lorsqu'ils ne sont pas sur leur soucoupe."

© Antoine Boudin/Sèvres-Cité de la céramique

fig. 34 : Basik, Saana Hellsten, 2013,

"Basik was born as the result of my thesis based on gendered visual language. The thesis criticizes packaging that perpetuates gender stereotypes and sees gender-neutral packaging as a factor that can encourage gender equality and create a more sustainable world. The name Basik refers to neutrality. I am digging into the basics of the products and leaving out the extra, such as the unnecessary gendered visual language. The project shows how the same gender-neutral solutions, when done well, can work throughout an entire product range."

© Saana Hellsten

fig. 35 : Powered by, Arik Levy Studio, pour JimmyJane, 2009,

© Arik Levy/JimmyJane/Florian Kleinfenn

fig. 36 : J'aime tes cheveux le matin, Paula Cermeno, 2013,

"An object of everyday use may become a weapon. This comb is to be worn in a woman's hair, and can be used in the instinctive gesture of attacking another

person by pulling their hair when in a situation of tension, as a result of being either playful or violent. The aesthetic of this hair comb symbolizes both femininity and combat. "

© Paula Cermeno

fig. 37 : De_Sign, Gabriel Ann Maher, 2014,

"Presenting a hybrid between performance installation and movement analysis, the final outcome seeks to an opportunity for the body to experience constructions. These constructions are embedded into the installation and highlight a repeated stylisation of the body which has contributed to the building of gender. The experience is directed by a clothing series and 'a chair', which are collaboratively negotiated by the body. A movement sequence is directed, which augments the behaviour of the body; the body comes out of alignment, is disoriented, skewed, or unbalanced. This disorientation presents a possibility to experience a different type of repetition or a new vocabulary of movement. We look at what it means to take a position."

© Gabriel Ann Maher

fig. 38 : Self Obliteration, Yayoi Kusama, 1963, © Yayoi Kusama

fig. 39 : Ball Clock George Nelson, 1949, © Vitra

papier du centre culturel Rote Fabrik, 2013, © Julia Marti

fig. 50 : Robe métamorphose télécommandée, Hussein Chalayan, Collection One Hundred and Eleven, Automne-Hiver 2007, © Hussein Chalayan © photo Marcio Madeira

fig. 51-52 : Robe déployable télécommandée Hussein Chalayan, Collection Before Minus Now, Printemps-Eté 2000, © Hussein Chalayan © photo Andrew Lamb

fig. 53-68 : Collection Peripatetic Paraphernalia, Maaïke Fransen, 2009,

"go out for a ride in your bathtub, catch the birds with your umbrella, expand your trolley to a scooter or be a walking theater hang your coat on your suspenders and listen to sea-radio screw on your sunglasses and take a nap on your neck-pack"

"'peripatetic paraphernalia' is a collection of unusual-practical products and inventions, focussed on a nomadic lifestyle. The objects are grouped to imaginary characters (such as the introverted troubadour) and presented in a series of photographs."

© Maaïke Fransen © photo Åsmund Sollihøgda

fig. 40 : By George Clock, © Daniel Weil

fig. 41 : *Paris is Burning*, documentaire de Jennie Livingston, 1990, © Miramax Films

fig. 42-43 : *Voguing & the House Ballroom Scene of New- 1989-92*, par Chantal Regnault, 2011, © Chantal Regnault/Soul-Jazz Books

fig. 44 : Kuma Guna (costumes de danse en mousse), Maria Blaisse, 1996, © Maria Blaisse

fig. 45 : Spiral costume, Oskar Schlemmer, pour le *Ballet Triadique*, 1922 (photographié en 1926), © Karl Grill

fig. 46 : Cornucopia (sceance for two breasts), Rebecca Horn, 1970, © DACS, 2016

fig. 47 : Mechanical Body Fan, Rebecca Horn, 1973, © DACS, 2016

fig. 48-49 : *Fabrikzeitung III: Voguing* Illustration de Julia Marti pour le mensuel

